

# des Musée Augustins

## MUSÉE OUVERT À L'ÉTONNEMENT... DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Mairie de Toulouse, musée des Augustins, document réalisé par le service éducatif, (Anne-Laure JOVER, 2023).

Plus que toute autre partie du musée, l'église témoigne de la vocation initiale du bâtiment : elle est à ce titre un formidable écrin pour raconter le passé, le présent et le futur du musée des Augustins. L'accrochage de l'ouverture temporaire permet de découvrir les collections du musée, leur provenance et leur signification. Peintures et sculptures se mêlent, œuvres toulousaines et européennes dialoguent. Exceptionnellement présentées ici, les gargouilles permettent d'évoquer la sculpture médiévale, grande richesse du musée, d'ordinaire absente dans cette partie du parcours.

Alors que le musée des Augustins est fermé pour travaux depuis plusieurs années et restera fermé plusieurs années encore, il est nécessaire et crucial de s'interroger sur ce que ce lieu nous raconte de Toulouse, sur ce que les œuvres font là et sur ce qu'elles ont à nous dire à nous, visiteurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Le musée est une fenêtre ouverte sur le monde et sur les hommes qui l'habitent, un lieu de découverte et de partage. Que l'on peut parcourir avec sérieux ...ou avec légèreté !

Vous trouverez dans les pages ci-après une présentation des panneaux explicatifs destinés aux visiteurs, mais également des peintures et des sculptures exposées à l'occasion de ce temps « Musée ouvert à l'étonnement », de même que des pistes pour approfondir l'étude de ces œuvres. Par ailleurs, des dossiers thématiques consacrés au « Portrait », aux « Héroïnes & héros » et au « Paysage » sont disponibles en ligne. Ils offrent des pistes de réflexion pour l'élaboration de projets d'éducation artistiques et culturelle.



<https://www.augustins.org/fr/activites-scolaires>



# SOMMAIRE



LES PANNEAUX POUR « RACONTER » LE MUSÉE ..... p.3

LES ŒUVRES EXPOSÉES ..... p. 5

TOULOUSE ..... p. 5

- Histoire et pouvoir ..... p. 5
- Incarnations ..... p. 11
- Les Pyrénées source de la Garonne ..... p. 21

LES AUGUSTINS ..... p. 23

- L'ordre des Augustins ..... p. 23
- Le musée des Augustins, temple des arts et de la musique ..... p. 25

HÉROS ET HÉROÏNES ..... p. 27

- Femmes puissantes ..... p. 27
- Féminité, nudité ..... p. 33
- Virilité, féminité ..... p. 40

LA COLLECTION PERMANENTE DE L'ÉGLISE : SÉLECTION D'ŒUVRES..... p. 45

# Des panneaux pour « raconter » le musée...

## HISTOIRE DU MUSÉE DES AUGUSTINS



### Construction de l'église et du couvent

L'église est consacrée en 1504. Près de 200 ermites vivent aux Augustins.

1309

#### La fondation :

Les ermites de Saint-Augustin obtiennent l'autorisation du pape Clément V de construire leur couvent à l'intérieur des murs de la cité.

XIVe - XVe siècles

### Travaux pour améliorer la vie des religieux

Dortoirs, petit cloître, bibliothèque...

XVIe siècle

#### Déclin du couvent :

Diminution de la population des ermites, pillages, destruction du clocher par la foudre.

Construction du petit cloître (achevée en 1626)

1831 :

Le Conseil municipal charge l'architecte Urbain Vitry de créer le "Temple des Arts"

Révolution

#### Du couvent au musée :

L'édifice devient, en 1789, "Bien national". Le Musée des Augustins accueille le Muséum provisoire de la République ainsi que l'Ecole des beaux-arts. Créé le 19 décembre 1793, il ouvre ses portes le 27 août 1795.

### Les années 1870 - 1905 :

Le réfectoire est démoli pour faire place à un bâtiment de style éclectique conçu par Viollet-le-Duc puis repris par son élève Denis Darcy. L'aile sud du couvent (côté rue de Metz) est détruite. L'Ecole des Beaux-Arts quitte les lieux.

XIXe siècle

#### De nouvelles transformations :

Restauration des salles gothiques de l'église, adjonction de vitraux du maître verrier Henri Guérin dans le grand escalier, réaménagement du jardin...

XXe siècle

## LES GARGOUILLES

Un ensemble de quinze gargouilles est conservé au Musée des Augustins. A l'occasion de l'ouverture estivale du musée, celles-ci sont disposées temporairement non pas dans cloître, mais dans l'église.

Positionnées en haut d'un édifice, à l'horizontale, les gargouilles recevaient les eaux de pluie pour les rejeter loin des murs, comme nos modernes gouttières. Humaines, animales ou souvent comme ici monstrueuses, elles protégeaient leur église du démon.

## HISTOIRE DES COLLECTIONS – PEINTURES ET SCULPTURES

Le couvent des Augustins accueille les œuvres récupérées comme saisies révolutionnaires. Les collections sont progressivement enrichies de tableaux, sculptures et vestiges en provenance d'édifices toulousains. Le musée des Augustins conserve ainsi la mémoire de monuments disparus tels que le monastère de la Daurade, le cloître de Saint-Sernin, l'église des Cordeliers, le Capitole, des sculptures ornant places et jardins...

## HISTOIRE DES COLLECTIONS – TABLEAUX EUROPÉENS

Les collections du musée sont enrichies par de nombreux envois consécutifs aux campagnes militaires napoléoniennes. La tradition des dépôts de l'Etat se poursuit aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

# Les œuvres exposées...

## TOULOUSE

Carlo SARRABEZOLLES, *Projet pour « Le génie de Toulouse »*, plâtre, 1941-43, 70,5 x 18,5 x 14 cm.

### L'artiste (1888-1971)

Carlo Sarrabezolles compte parmi les plus grands sculpteurs monumentaux du XX<sup>e</sup> siècle. Après des études à Toulouse, il entre aux Beaux-Arts. Il obtient le premier prix de sculpture puis poursuit sa formation aux beaux-arts de Paris, où il s'installe définitivement. Pendant sa captivité en Allemagne lors de la première Guerre mondiale, il produit des pastels et des dessins. Après la guerre, il fait partie des Ateliers de l'Art Sacré et connaît entre 1925 et 1939 une période de créativité intense, se consacrant essentiellement à des œuvres monumentales. Il séjourne à Toulouse lors de la seconde Guerre mondiale. Des années 1950 à sa mort, il réalise de nombreux bustes et portraits en médaillons et participe à de grands décors sculptés en France et à l'étranger, au Palais de Chaillot notamment.

### L'œuvre



Resté à l'état de maquette, ce projet illustre l'attachement de Carlo Sarrabezolles pour sa ville natale. En avril 1940, l'Etat le charge de confectionner une « grande figure de plein air, en pierre », destinée au futur square attenant à la cathédrale Saint-Etienne. Mais rapidement, des quiproquos avec l'administration retardent le projet. L'Etat reproche à l'artiste d'avoir donné à la commande une ampleur colossale, et par conséquent onéreuse : la figure de 2,20 m s'est transformée en un majestueux monument, ode à la cité. En novembre 1941, sur les plans définitifs, l'allégorie s'est muée en une sculpture architecture s'élevant sur 9 m. Si la maquette séduit les amateurs toulousains, l'inspecteur des Beaux-Arts se montre plus sceptique.

### Pour aller plus loin...

#### • Sitographie :

Le site internet consacré à l'artiste : <http://www.sarrabezolles.org/>  
Des œuvres de l'artiste consultables sur le [site internet des musées de Reims](#).

ARNAULT, *Les Quatre fonctions du Capitoulat toulousain*, v. 1570, 268 x 220 cm.

### L'œuvre



Le tableau permet d'évoquer les institutions toulousaines du Moyen-Age à l'époque moderne. A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le comte Raymond V accorde l'autonomie à la ville de Toulouse. Ainsi, de 1147 à 1789, les Capitouls sont des notables toulousains, issus de la bourgeoisie citadine, élus chaque année par les différents quartiers – capitoulat – de la ville, afin de constituer le Conseil municipal (Consistoire).



L'œuvre d'Arnault présente en effet quatre jeunes femmes personnifiant les différents rôles des capitouls. L'inscription latine en haut du tableau indique que les quatre femmes représentent la Justice municipale, la Direction des Travaux publics, l'administration des Hôpitaux et la Police des métiers. Ainsi, pour remplir leur devoir, les magistrats doivent rendre la justice, se soucier de la défense de la ville par les fortifications, être charitables et hospitaliers et être guidés par la mesure, l'exactitude et la justice. Les quatre jeunes femmes sont associées à divers attributs qui illustrent les différentes charges qui incombent aux Capitouls.

La première tient une épée dans la main droite ainsi qu'une balance dans la main gauche. Un bandeau couvre ses yeux. Elle dévoile l'une de ses jambes, jusqu'en haut de la cuisse sur laquelle se dessine l'ombre de l'épée qu'elle porte en pal. La seconde, d'un âge avancé, le visage tanné, évoque le travail, la force, mais aussi la sagesse tandis que les trois autres femmes, jeunes, sont d'une beauté idéale. Elle porte, sur l'épaule, un marteau de tailleur de pierre et, dans sa main gauche, une tour. Une truelle est attachée à sa ceinture. Elle personnifie la science des constructions ou l'architecture. La troisième revêt quant à elle, en partie, le costume des pèlerins. On voit d'ailleurs l'un d'entre eux entrer dans le plan en relief, représentant un hospice, qu'elle tient dans sa main gauche. Elle apparaît ainsi comme une évocation de l'hospitalité religieuse. La dernière porte les instruments de mesure des métiers : compas, règle et équerre. A ses pieds sont déposés des instruments de mesure et de capacités, en référence à l'exactitude, la mesure qu'il convient d'apporter dans toutes les parties de l'administration. Son décolleté, qui descend en-dessous de la poitrine, apporte une forme de grâce et de sensualité à cette peinture politique qui charme et rassure le spectateur.

### Pour aller plus loin...

#### ● Faire des liens avec des œuvres conservées au musée des Augustins :

De très nombreuses œuvres conservées au musée des Augustins représentent les magistrats de la ville à l'époque moderne, parmi lesquelles :



Jean CHALETTE, *Portrait des capitouls nommés par arrêt du Parlement le 28 novembre 1622*, huile sur toile, 375 x 245 cm.

Antoine RIVALZ, *Portrait de Jean-Baptiste Laserre, capitoul*, huile sur toile, 1729, 122 x 99 cm.



- **Faire des liens avec les collections du musée du Vieux Toulouse :**

La salle Henri Rouzaud présente, à travers une série de portraits de capitouls et de parlementaires, une vue d'ensemble des institutions juridiques et parlementaires de la ville sous l'Ancien Régime.

- **Ecouter le podcast « Les secrets du musée des Augustins » :**

 [Panorama 4 « La ville rose »](#)



- **Sur le site internet des Archives municipales de Toulouse :**

- Un article [« Les portraits des Capitouls »](#)

- Un article consacré aux [Annales manuscrites de la ville](#), collection de 12 gros registres sur parchemin dans lesquels ont été écrits les récits des événements notables survenus chaque année, accompagnés d'enluminures, dont les portraits des consuls de la ville appelés capitouls.

- Une analyse de [l'enluminure représentant les capitouls de Toulouse en 1440-1441](#), dans un décor architectural toulousain.

**Antoine RIVALZ, *Le roi Théodoric I<sup>er</sup> mène le Comte Litorius captif à Toulouse*, 1706, 268 x 330 cm.**

### L'artiste

Antoine Rivalz appartient à une dynastie toulousaine. Son père est architecte et peintre de la ville. Il se forme à Paris, puis à Rome, où il passe plus de dix ans, et fonde un atelier d'artiste et devient portraitiste. En 1703, il arrive à Toulouse pour être le peintre officiel de l'hôtel de ville. Il reçoit beaucoup de commandes publiques, religieuses, ou privées.



### L'œuvre

Cette œuvre, commandée par les capitouls, témoigne de la volonté de glorifier un épisode glorieux de la ville de Toulouse : la victoire du roi wisigoth Théodoric I<sup>er</sup> sur le général romain Litorius.

### Pour aller plus loin...

- **Un article consacré à Théodoric I<sup>er</sup> :**

[« Toulouse. Histoire : Théodoric I<sup>er</sup>, fondateur de la dynastie toulousaine des rois Wisigoths »](#), *Actu Toulouse*, 13 mars 2022.

- **Faire des liens avec les collections du musée du Vieux Toulouse :**

Raymond LAFAGE (dessinateur d'après), François ERTINGER (graveur, d'après), FOUQUE ARNOUX & Cie (manufacture), *Litorius chargé de chaînes est mené en triomphe à Toulouse*, assiette, Musée du Vieux Toulouse, 2<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle.



**BENJAMIN-CONSTANT, *Le comte de Toulouse fait bénir ses étendards à Saint-Sernin*, huile sur carton, 1892, 87 x 68 x 5,5 cm.**

### L'artiste (1845-1902)

Parisien de naissance, Benjamin-Constant est élevé par ses tantes à Toulouse. Souvent confondu avec l'écrivain, il apparaît pourtant comme l'un des acteurs majeurs de la peinture orientaliste sous la III<sup>e</sup> République. Il entre, en 1859, à l'École des beaux-arts de Toulouse puis à Paris en 1866. Admirateur de Delacroix, il se passionne, à la suite de voyages en Espagne et au Maroc, pour les sujets orientalistes. Ses toiles, à l'image de *L'entrée de Mehmet II à Constantinople*, conservée au Musée des Augustins, remportent un vif succès. Il se tourne ensuite vers le portrait et la décoration monumentale. On lui doit notamment le mur de la salle des Illustres du Capitole. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1893.

### L'œuvre

Cette esquisse témoigne d'une première réflexion pour une composition du mur nord de la Salle des Illustres au Capitole, qui fut abandonnée au profit du thème d'Urbain II. L'épisode initialement prévu était celui du départ du comte de Toulouse, Raymond IV, pour la première croisade.



En dépit de la petite taille du tableau, le peintre a conçu sa composition en peintre-décorateur. Disposant la foule en plusieurs plans distingués par les contrastes lumineux, il crée une sorte d'avant-scène où l'observateur placé salle des Illustres chercherait à se faufiler pour mieux voir le défilé des cavaliers. Le choix d'un ton neutre, pour l'arc, opposé aux couleurs chatoyantes de la représentation de l'épisode historique, confère une profondeur de champ et l'épaisseur du mystère de la scène. Les étendards virevoltent et répondent aux panaches agités par le vent.

On connaît l'application de Benjamin-Constant dans le rendu des atmosphères antiques, médiévales ou orientales. S'agissant ici d'une esquisse très informelle, l'artiste s'est contenté de capter l'atmosphère d'une cérémonie fiévreuse sous les ors de l'Eglise. Un halo doré enveloppe le défilé des cavaliers devant une foule représentée de dos, en ombres chinoises. On croit distinguer des détails vestimentaires anachroniques qui renforcent la fantasmagorie de cette fête médiévale.

### Le personnage de Raymond IV

Raymond IV (1042-1105) apparaît comme une figure emblématique de la ville. Comte de Toulouse de 1093 à 1105. Animé d'une foi ardente, il est l'un des principaux chefs de la première croisade. Il participe glorieusement à la prise de la Ville sainte. On lui préfère cependant Godefroy de Bouillon comme roi de Jérusalem. Il meurt au siège de Tripoli.

## Pour aller plus loin...

### ● Bibliographie :

Auguste ALBERT, [\*L'éloge de Raymond IV, Comte de Toulouse et de Saint-Gilles\*](#), Académie des jeux Floraux, 1840.

### ● Faire des liens avec d'autres représentations de Raymond IV, Comte de Toulouse :

Antoine RIVALZ, *Raymond de Saint-Gilles prenant la croix*, 1706, huile sur toile, Musée des Augustins, Toulouse.



Merry Joseph BLONDEL, *Raymond IV de Saint-Gilles, Comte de Toulouse (?-1105)*, huile sur toile commandée par Louis-Philippe pour le musée historique de Versailles en 1843, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et du Trianon.

Carlo SARRABEZOLLES, *Projet pour le Monument à Raymond IV*, v. 1940, 66,5 x 27 x 41 cm

## L'artiste (1888-1971)

Voir plus haut.

## L'œuvre



Ayant essuyé un premier refus (voir plus haut : *Projet pour le génie de Toulouse*), Carlo Sarrabezolles ne tient pas compte des réserves exprimées et imagine une proposition plus grandiose encore ! Il imagine un nouveau projet, culminant à 14 m de haut, se substituant au précédent, illustrant « l'âme du Languedoc » avec une statue équestre de Raymond IV placée sur un soubassement orné d'écussons, d'effigies et de médaillons. Cette savante conception résume un siècle d'histoire militaire et intellectuelle. Mais à la Libération, la commande n'est toujours pas soldée et les pourparlers se poursuivent. Le maire de Toulouse considère sa proposition comme anachronique et se prononce pour un monument consacré à un sujet contemporain. La commande est ajournée puis définitivement annulée en 1953.

Jean-Paul LAURENS, *L'agitateur du Languedoc*, 1887, 116 x 150 cm.

## L'artiste (1838-1921)

Jean-Paul Laurens, élève aux beaux-arts à Toulouse, entre à l'École des beaux-arts de Paris. Sa peinture est représentative de la peinture d'histoire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il devient par la suite professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'Académie et à l'Académie Julian.

Ses sujets sont rares, souvent sensibles et ses œuvres traduisent souvent ses opinions politiques : républicain et anticlérical et considère son pinceau comme une arme.

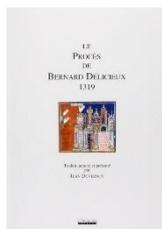
## L'œuvre

Né en 1260 à Montpellier, Bernard Délicieux, moine franciscain, fut l'un des plus virulents opposants à l'Inquisition lors de la répression menée contre l'hérésie cathare de la fin du XII<sup>e</sup> siècle au XIV<sup>e</sup> siècle.

Originaire du Languedoc et attaché à ses racines provinciales, Jean-Paul Laurens ne pouvait qu'être particulièrement intéressé par cet épisode historique dramatique. À cet intérêt s'ajoutait un anticléricalisme républicain, qui trouvait dans la lutte de Bernard Délicieux contre le fanatisme de l'Inquisition un support tout naturel à ses propres convictions.

Cette œuvre fait partie d'une série de toiles exécutées autour de la figure du moine franciscain. Laurens s'inspira, pour cette série de peintures, d'un texte de l'historien Bernard Hauréau (voir ci-après).

Jean-Paul Laurens choisit de représenter ici la scène du jugement : au premier rang au centre, face à Bernard Délicieux, le grand inquisiteur est entouré de deux religieux ; derrière eux siègent les représentants de l'Église, cardinal et évêques. Le moine, vêtu de la bure franciscaine, lève un bras vengeur vers ceux qui l'accusent, dont les visages momifiés, réprobateurs ou indifférents, apparaissent l'incarnation même de la répression bornée qu'illustre, de manière explicite, l'attitude des deux moines aux visages dissimulés, alors que l'inquisiteur, revêtu d'hermine, paraît scandalisé par le propos du franciscain.



## Pour aller plus loin...

### ● Bibliographie :

*Le procès de Bernard Délicieux : 1319*, traduit, annoté et présenté par Jean DUVERNOY, éd. Le Pérégrinateur, 2001.

### ● Le texte à l'origine de l'œuvre :

L'enquête de l'évêque de Troyes et de l'abbé de Saint-Sernin commença vers la fin de juin. Les articles sur lesquels Bernard fut interrogé sont au nombre de soixante ; mais ces soixante articles relatent le détail des faits et des discours incriminés ; les crimes ne dépassent pas le nombre de trois. Ces trois crimes, les voici : 1° Bernard a, de tous ses efforts, durant plusieurs années, lutté contre l'inquisition, soulevé contre elle les villes et les bourgs, gêné l'exercice de son ministère. 2° Il a conspiré contre le roi de France avec le fils du roi de Majorque. 3° Il a fait empoisonner le pape Benoît XI. Nous n'avons pas encore parlé de cette troisième crime. Nous ne pouvions en parler, puisqu'il n'a été plus tôt découvert, c'est-à-dire inventé.

Hauréau BARTHÉLÉMY, *Bernard Délicieux et l'Inquisition albigeoise (1300-1320)*, Paris, Hachette, 1877, p. 148 (texte tout d'abord publié sous forme d'articles dans la *Revue des Deux-Mondes* en 1868).

Mairie de Toulouse, musée des Augustins, document réalisé par le service éducatif, (Anne-Laure JOVER, 2023).

## INCARNATIONS

Bernard PY, *Mercure volant*, 1663, bronze, 189 x 50 x 50 cm.

### L'œuvre



Fondue par Bernard Py (1529-1608) à l'arsenal de Toulouse, cette sculpture est inspirée d'un célèbre modèle de Jean de Bologne, le plus grand sculpteur d'Italie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Mercure, dieu des voyageurs et messager des dieux, en équilibre sur la pointe du pied, défie les lois de l'apesanteur. Il semble s'envoler, porté par le souffle d'Eole, le dieu du vent. Bien que réalisé en bronze, la légèreté de l'œuvre impressionne. La tête de petite taille, la silhouette gracile, l'attitude élancée et la multiplication des angles de vue contribuent à faire de cette œuvre un chef d'œuvre du maniérisme. Mercure a été exposé pendant quatre siècles en extérieur. C'est pour le protéger de la pollution, de l'humidité et des risques de vandalisme qu'il intègre les collections du musée en 2010. Un moulage de l'œuvre est exposé au Jardin des Plantes à Toulouse.

### Pour aller plus loin...

- **Lors de la visite au Musée des Augustins :**

Un dispositif de médiation « Zoom sur une œuvre, *Mercure* » est présenté au public.

- **Faire des liens avec d'autres œuvres :**



Jean de BOLOGNE, *Mercure volant*, bronze, 1574, Musée du Louvre.



*Mercure*, statuette en bronze, 11,7 cm, I<sup>er</sup> siècle, Musée Saint Raymond, Toulouse.

- **Bibliographie :**

« [Les représentations de Mercure d'après les bronzes figurés](#) », un article sur le site de la Fédération des Archéologues du Talou et des Régions Avoisinantes.

Une [fiche enseignant sur le mythe de Mercure](#), proposée par le département du Puy-de-Dôme.

Jean RAINCY, *Dame Tholose*, v. 1550, bronze, 187 x 63 x 50 cm.



### L'œuvre

En 1544, le sculpteur Jean Rancy reçoit une commande des Capitouls, pour une sculpture d'inspiration antique, destinée à être placée au sommet de la tour des archives – l'office du tourisme actuel. Dans premier temps en bois de noyer, elle est ensuite coulée en bronze, quelques années plus tard, dans l'arsenal de Toulouse, par le maître fondeur Claude Pelhot.



Dame Tholose réunit à la fois les traits d'une *Victoire* aux formes athlétiques et d'une gardienne de la cité. La jeune déesse, campée sur le pied gauche, brandit fièrement la girouette aux armes de la ville. Sa position en équilibre est assez surprenante et peut être considérée comme une prouesse. Ses rondeurs sont volontairement accentuées car elle a été conçue pour être vue de loin, à une distance de plus de 15 m. Dame Tholose porte une coiffure en chignon qui, de même que le drapé de son vêtement et son profil grec, correspondent pleinement à un idéal classique que Toulouse cultive à la Renaissance.

La statue a connu bien des péripéties. Elle déménage, en 1832, du Capitole pour la place Dupuy, sur la haute colonne édifée à la mémoire du général toulousain, bras droit de Napoléon en Egypte. Fragilisée et dégradée par les intempéries – elle perd notamment un pied – elle intègre le musée en 2005. On la débarrasse de ses accessoires et elle retrouve son identité première. Sa copie est érigée place Dupuy, devant la Halle aux Grains.



*Dame Tholose*, copie érigée place Dupuy, Toulouse.

### Pour aller plus loin...

- Lors de la visite au Musée des Augustins :

Un dispositif de médiation « Zoom sur une œuvre, *Dame Tholose* » est présenté au public.

- Ecouter le podcast « Les secrets du musée des Augustins » :

 [Panorama 4 « La ville rose »](#)

- Bibliographie :

Bruno TOLLON, Louis PEYRUSSE, « [Dame Tholose et la colonne Dupuy](#) », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXV, 2005.

Mairie de Toulouse, musée des Augustins, document réalisé par le service éducatif, (Anne-Laure JOVER, 2023).



### Le personnage de Clémence Isaure

On attribue à Clémence Isaure la fondation, ou la restauration, des Jeux Floraux de Toulouse au début du XV<sup>e</sup> siècle. Cette joute poétique se tient le 3 mai 1324 pour la première fois. Le concours décerne des « Fleurs » en métal aux poètes lauréats. Toulouse résiste à la langue française depuis son rattachement à la France en 1271 et les différents jouteurs doivent s'exprimer en langue d'oc, la langue du Midi toulousain.

Clémence Isaure, noble dame toulousaine, amoureuse des arts et de la poésie, aurait légué tous ses biens à la ville à condition que les séances de la Compagnie du Gai Savoir (qui deviendra l'Académie des Jeux floraux en 1694) soient organisées chaque année. Dame Clémence aurait présidé les séances, assise sur une estrade élevée de plusieurs marches, au milieu de l'enceinte ornée de fleurs et de tapisseries. À ses côtés auraient siégé les

mainteneurs des Jeux floraux et les capitouls. Clémence Isaure est ainsi considérée comme la bienfaitrice des jeux. Mécène, mais également muse, poétesse et figure mariale, elle a inspiré de nombreux poètes et apparaît comme une allégorie de la poésie. Le personnage médiéval de Dame Clémence est cependant plus mythique que réel. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, son existence est d'ailleurs remise en cause et elle demeure un mystère pluriséculaire. Le musée compte plusieurs sculptures à son effigie.

### L'artiste (1667-1735)

Antoine Rivalz appartient à une dynastie toulousaine. Son père est architecte et peintre de la ville. Il se forme à Paris, puis à Rome, où il passe plus de dix ans, et fonde un atelier d'artiste et devient portraitiste. En 1703, il arrive à Toulouse pour être le peintre officiel de l'hôtel de ville. Il reçoit beaucoup de commandes publiques, religieuses, ou privées. Il crée en 1726 la première école de dessin à Toulouse. En 1750, Louis XVI transforme l'école en Académie Royale de Peinture, la seule après Paris.

### L'œuvre



Cette huile sur toile, prêtée par l'Académie des Jeux Floraux, est habituellement exposée à l'hôtel d'Assézat. Commandée par les Capitouls le 15 novembre 1678, il s'agit d'un dessus de porte de la première galerie de l'hôtel de ville, aujourd'hui la salle Henri Martin.

Clémence Isaure est représentée dans une position qu'elle a fréquemment, semi-allongée, le regard baissé vers le spectateur, peut-être à la recherche des poètes qui seront récompensés. Elle tient dans sa main gauche les fleurs qu'elle va décerner aux lauréats, l'églantine, la violette et le souci. Derrière elle, à gauche du tableau, figurent deux putti musiciens, jouant respectivement de la double flûte et de la mandoline et qui peuvent laisser suggérer que la poésie du midi est un art lyrique qui se chante.

Clémence Isaure a, dans cette œuvre, une forte identité toulousaine. Une lourde draperie rouge, décorée de croix occitanes, occupe le fond du tableau tout en laissant apparaître, à l'arrière-plan, une vue de Toulouse. On découvre en effet la basilique Saint-Sernin, la tour des Archives, les clochers des Jacobins et des Cordeliers ainsi que la coupole des Chartreux.

Clémence Isaure est représentée voluptueuse, nourricière, inspiratrice des poètes. Pour le chevalier Pierre Rivalz, petit-fils du peintre, « la tête de Clémence est d'une beauté parfaite [...] ; ce tableau est peint d'une très grande et très forte manière [...] ; dès qu'il fut placé dans l'endroit où il est aujourd'hui, tout le monde accourut pour voir la belle Clémence Isaure de l'hôtel de ville ».

Julie CHARPENTIER, *Clémence Isaure*, 1822, marbre, 73,5 x 43 x 24 cm.



### Le personnage de Clémence Isaure

Voir ci-dessus.

### L'œuvre

Ce buste en marbre a été commandé pour la ville de Toulouse en 1820. L'œuvre représente le personnage mythique de Clémence Isaure. Elle s'inscrit pleinement dans le style troubadour qui se développe au XIX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte de redécouverte du Moyen-Âge, et correspond également à une période où les sculpteurs reçoivent de nombreuses commandes de portraits à caractère commémoratif.

Clémence Isaure est souvent identifiable par ses vêtements médiévaux et les fleurs qui l'entourent. Ici, plusieurs fleurs sont sculptées en relief sur le socle de ce buste aux bras coupés. Il s'agit de lys, de soucis, d'églantines, d'amarantes ou encore de violettes. Au centre, une lyre est disposée pour faire référence à la poésie et donc aux Jeux Floraux. Par ailleurs, Clémence Isaure porte ici un vêtement qui peut être daté du XV<sup>e</sup> siècle, des macarons tressés en guise de coiffure, ainsi qu'une guimpe. Un tissu orne son cou et ses cheveux sont couverts d'un voile. Son habit est surmonté d'un fermoir sur lequel une vierge à l'enfant, dédicataire des Jeux Floraux, est figurée.

Le principal intérêt de cette sculpture de Julie Charpentier repose sur le détail des drapés et des plis qui composent l'œuvre. Dans une attitude quelque peu frontale, Clémence Isaure possède un visage aux traits parfaitement symétriques ainsi qu'un nez mutilé. L'absence d'iris dans ses yeux contribue à l'impression de recueillement intérieur et confirme l'idée que ce portrait est symboliquement.

### Pour aller plus loin...

#### ● Visionner la conférence en ligne :

 [« Les femmes artistes »](#)

Léo LAPORTE-BLAIRSY, *Clémence Isaure*, 1903, bronze, 57 x 28 x 24 cm.

### Le personnage de Clémence Isaure

Voir ci-dessus.

## L'artiste (1865-1923)

Elève d'Alexandre Flaguère et d'Antonin Mercié aux beaux-arts de Paris, Léo Laporte-Blairsy se rattache à l'Art nouveau.

## L'œuvre

La maquette conservée au musée des Augustins a une attitude très proche de celle d'une statue par le même artiste érigée place de la Concorde au début du siècle. L'œuvre du musée est peut-être une épreuve en bronze de la maquette de cette statue. Clémence Isaure porte une coiffure à double hennin, parfaitement médiévale, ainsi que des tresses enroulées en macaron. Son manteau est fluide, ample, simple, moderne. Toute fioriture est évacuée. Cette simplicité, tant en ce qui concerne le rythme que les courbes ou les fleurs, est caractéristique de l'influence de l'Art nouveau. Clémence Isaure tient une petite gerbe de fleurs. Son visage est très doux, enfantin, presque timide, son sourire rassurant, apaisant. Elle regarde en bas, car elle est destinée à être hauteur.



## Pour aller plus loin...

### ● Sitographie - bibliographie :

▶ La [conférence en ligne « Clémence Isaure, mythe ou réalité ? »](#)

Mathieu ARNAL, [« Histoire. Clémence Isaure, muse et mécène toulousaine »](#), *ActuToulouse*, 28 juin 2015.

Le site de [l'Académie des Jeux Floraux](#).

Chaque année, l'Académie des Jeux Floraux charge chaque année l'un de ses membres de faire l'éloge de Clémence Isaure ; certains de ces textes sont disponibles en ligne :

E. GOUT DESMARTRES, [« Eloge de Clémence Isaure \(en vers\) »](#), lu en séance publique le 3 mai 1864.

Jules BRISSON, [« Eloge de Clémence Isaure »](#), *Académie des Jeux Floraux*, 1870, Toulouse.

Une [ressource pédagogique en Occitan](#), sur le site de l'académie de Toulouse, sur le personnage de Clémence Isaure.

### ● Faire des liens avec d'autres représentations de Clémence Isaure



Léo LAPORTE-BLAIRSY, *Clémence Isaure ou La Poésie romane*, statue située place de la Concorde à Toulouse, inaugurée en 1913. Source : <https://fr.wikipedia.org>

Félix SAURINE, *Clémence Isaure distribuant des fleurs aux troubadours*, huile sur toile, 1839, Académie des Jeux floraux, hôtel d'Assézat.



*Clémence Isaure et les Jeux floraux*, médaille, Toulouse, 1819.

« Toulouse – le Grand Rond – Statue de Clémence Isaure, du sculpteur Ducuing », carte postale des frères Labouche (1922/1937).



Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la ville de Toulouse propose d'ériger un monument à sa gloire au milieu du bassin du Grand Rond. Ce monument a été réalisé par le sculpteur Ducuing et l'architecte Jaussely. La statue est fondue en 1942. Le socle triangulaire est surmonté d'une statue représentant Toulouse à l'époque glorieuse de Clémence Isaure. Comme à cette époque il était d'usage que les femmes de qualité portent sur les armoiries sur leurs vêtements, les armes de Toulouse sont brodées dans le costume de la statue. Elle tient par ailleurs dans ses mains le sceptre des Comtes de Toulouse et la rose et l'églantine des jeux floraux. A ses pieds, une figure représente l'école de la Renaissance toulousaine, sous les traits de Bachelier esquissant les plans du Pont-Neuf et un troubadour représentant cette brillante époque littéraire, déclame ses vers à la gloire de la patrie.

Source : [archives de la Haute-Garonne](https://archives.de.la.Haute-Garonne)

Henri MARTIN, *Clémence Isaure*, Dessin à la pierre noire et sanguine, papier vélin crème, Musée Paul Dupuy, début XX<sup>e</sup> siècle.

Source : <https://musees-occitanie.fr/oeuvre/clemence-isaure/>



Charles LEPEC, *Clémence Isaure*, Panneau décoratif : émail peint sur cuivre, Musée d'Orsay, Paris.

Source : <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/clemence-isaure-1401>

Mairie de Toulouse, musée des Augustins, document réalisé par le service éducatif, (Anne-Laure JOVER, 2023).



Auguste PREAULT, *Clémence Isaure*, 1848, Paris, Jardin du Luxembourg. (d'après le modèle en plâtre conservé au Musée des Augustins). Source : <https://fr.wikipedia.org>

Raymond MORETTI, *La Belle Paule et Clémence Isaure*, Galerie des Arcades, Toulouse, place du Capitole, 1997.



Bernard BENEZET, *Projet de plafond pour le théâtre du Capitole, Clémence Isaure et les poètes*, vers 1880.



*Clémence Isaure (à gauche) et Athéna Pallas (à droite)*, Fronton du Capitole, Hôtel de Ville de Toulouse.



Pierre-Albert LAURENS, *Le triomphe de Clémence Isaure*, 1912, Plafond du grand escalier de l'Hôtel de Ville de Toulouse.



Henri MARTIN, *L'Apparition de Clémence Isaure*, 1893, Toulouse, Hôtel de Ville, Galerie du Capitole.

Jean Blaise WILLEMSSENS, *La Belle Paule*, 1842, huile sur toile, 156 x 108 cm.

### Le personnage de la Belle Paule , image de la beauté

Paule de Viguier (vers 1518-1610) est plus connue sous le surnom de la Belle Paule, que l'on attribue à François I<sup>er</sup>. Fille d'un marchand toulousain, elle est réputée pour sa grande beauté. Adolescente, la jeune fille est chargée de remettre les clés de la ville au roi lors de son entrée dans Toulouse, en 1533. Coiffée d'une couronne de roses et vêtue d'une robe blanche, elle fait forte impression au souverain qui aurait alors prononcé ces mots : « Oh la Belle Paule », immédiatement adoptée par les Toulousains. Les Capitouls obligent alors la jeune fille à apparaître à sa fenêtre deux fois par semaine afin de contenter la foule qui la réclamait. La Belle Paule utilise sa renommée et sa fortune familiale pour entretenir de nombreux artistes et participe ainsi à la Renaissance toulousaine. Elle ouvre régulièrement les portes de son hôtel particulier aux poètes, écrivains et chanteurs et contribue à l'évolution des mentalités et au renouveau de la ville.



### Pour aller plus loin...

#### ● Textes, œuvres et documents en lien avec la Belle Paule :

« Dès son enfance elle attira les yeux par une réunion sans pareille de toutes les qualités qui composent la perfection. Elle avait 14 ans, en 1533, lorsque François honora Toulouse de sa présence. Les Capitouls choisirent Paule pour offrir à l'aimable monarque, comme au premier des chevaliers, les clefs de la ville. La princesse aussi galante qu'il fut brave, demeura frappée à la vue de la nymphe, vêtue de blanc, ceinte d'une écharpe bleue, qui prononça devant lui une harangue en vers français, avec toute la grâce possible. Il crut voir le modèle de ces statues grecques, chefs d'œuvres de l'antiquité qui, nouvellement découvertes en Italie, charmaient les yeux des connaisseurs. C'était la forme charmante de Vénus et mieux encore, la noble pudeur de Minerve. François I<sup>er</sup>, en respectant cette belle personne, la nomma, dans son enthousiasme, la *Belle Paule*, et ce titre ne lui fut jamais plus disputé... »

**Biographie toulousaine**, cité dans « *La Belle Paule* », *Bulletin municipal de la ville de Toulouse*, 1936-02-01.



Antoine RIVALZ, *Entrée de François I<sup>er</sup> à Toulouse*, XVIII<sup>e</sup> siècle, Musée Paul Dupuy, Toulouse.

Source : <https://musees-occitanie.fr/oeuvre/entree-de-francois-1er-a-toulouse-en-1533/>

Voir également dans le *Bulletin municipal de la ville de Toulouse*, 1936-02-01 (à consulter dans le dossier d'œuvre au musée des Augustins), les nombreux extraits de Gabriel de MINUT, *De la Beauté, discours divers, avec la Paule-Graphie, ou description des beautés d'une dame Tholosaine, nommée la Belle Paule*, 1587.



Louis DENAYROUSSE, *La Belle Paule*, Comédie en un acte, Paris, Comédie Française, 1874.

Source : [gallica](#)

Testament de Paule de Viguier chez le notaire toulousain François Bessier, 26 septembre 1607.

Source : [archives départementales de la Haute-Garonne](#)



### ● Textes, œuvres et documents en lien avec la Belle Paule :

Communication de Jérôme KERAMBLOCH, « [La Belle Paule, le mythe et l'histoire](#) », *Société archéologique du Midi de la France*, compte-rendu de la séance du 23 novembre 2021.

Mathieu ARNAL, « [Patrimoine. Retour sur la vie de Paule de Viguier, muse et égérie de la Renaissance toulousaine](#) », *ActuToulouse*, 20 juin 2021.



### L'artiste (1806-1859)

Elève d'Alexandre Flaugière et d'Antonin Mercié aux beaux-arts de Paris, Jean Blaise Willemsens se rattache à l'Art nouveau.

### L'œuvre

Sous le pinceau de Jean-Blaise Willemsens, Paule est devenue une jeune femme dégageant une mélancolie toute romantique.

Henri RACHOU, *La Belle Paule*, 1892-1896, huile sur toile, 46 x 24,5 cm.

### L'artiste (1855-1944)

Henri Rachou est amené à collaborer au grand chantier décoratif de l'hôtel de ville de Toulouse. Aux premières commandes pour l'escalier d'honneur (1888) succèdent dès 1892 celles de la salle des Illustres. Une douzaine de peintres et moitié moins de sculpteurs toulousains sont ainsi sollicités.

Henri Rachou reçoit commande d'un grand panneau représentant la Belle Paule la fenêtre devant le peuple assemblé pour la contempler. Il est demandé au peintre d'« accentuer le caractère toulousain du paysage à l'arrière-plan ».

Le peintre a lu l'ouvrage *La Paulographie* de Gabriel de Minut et choisit pour son égérie le décor très familier d'un balcon ouvrant sur la cour de l'hôtel d'Assézat. Une lettre adressée par Rachou à son ami Eugène Boch nous apprend qu'il utilise un mannequin en terre, habillé par une couturière, comme modèle pour la Belle Paule.

Henri Rachou a habilement conçu son sujet selon son emplacement : l'ouverture du balcon dématérialise l'espace étroit qu'occupe le panneau entre deux grandes baies, créant un effet spectaculaire qui renforce le point de vue. Paule de Viguiier semble se situer à l'extrémité d'un corridor. Sa sobre et belle posture contraste avec la foule massée dans la cour. Une impression de poésie se dégage de l'ensemble.



## LES PYRÉNÉES, AUX SOURCES DE LA GARONNE

### L'artiste (1775-1848)

Général et baron d'empire, connu pour ses peintures de batailles, Lejeune s'affirme avant tout comme paysagiste. Elève de Pierre-Henri de Valenciennes, une fois rendu à la vie civile, il voyage dans le Sud-Ouest, avant de voir son destin associé à Toulouse. A sa retraite, il devient directeur de l'Ecole des beaux-arts et conservateur du Musée des Augustins puis maire de la ville en 1841. *La chasse à l'ours vers la cascade du lac d'Oo* et la *Promenade aux châteaux de Crac* figurent au Salon de 1835. Lejeune invente un genre à part en marge du paysage pyrénéen naissant. Sa conception oscille entre le sublime et la peinture de genre, entre la traduction du réel et la création d'un imaginaire. Il s'inscrit dans le romantisme pictural tout en restant fidèle à Valenciennes.

Louis-François LEJEUNE, *Promenade aux châteaux de Crac vers les sources de la Garonne*, 1833, huile sur toile, 182 x 152 cm.

### L'œuvre

On sait que le baron Lejeune parcourait les Pyrénées à cheval à la recherche de sites grandioses. Ce tableau, réalisé dans une veine romantique, est ainsi inspiré des paysages pyrénéens. On peut observer, dans un environnement naturel grandiose, de petits personnages pittoresques.



Louis-François LEJEUNE, *La chasse à l'ours vers la cascade du lac d'Oo*, près de Bagnères-de-Luchon, 1834, huile sur toile, 180 x 153 cm.



### L'œuvre

*La chasse à l'ours vers la cascade du lac d'Oo* ne prétend pas être un paysage réaliste mais plutôt une interprétation d'un site pyrénéen.

La végétation, luxuriante, présente des couleurs et une tonalité exotique étrangères à nos régions. Par ailleurs, l'artiste ne représente pas une chasse à l'ours, contrairement à ce qu'indique son titre, mais l'arrivée de montreurs d'ours à une foire. Un aigle et des isards complètent, en compagnie d'un chien de berger et de chevaux sauvages, cet échantillon de la faune pyrénéenne à laquelle le singe est en revanche étranger. Le paysage composé se double ainsi d'une scène de genre pittoresque, non dénuée d'un intérêt ethnographique que l'on sait très présent dans les représentations pyrénéennes au XIX<sup>e</sup> siècle. La manifestation grandiose de la force de la nature, l'élan fougueux des chevaux

sauvages et l'extravagance des costumes des bateleurs situent ce tableau dans la lignée romantique, bien éloignée des tableaux de batailles antérieurs du baron Lejeune.

### Pour aller plus loin...

- **Visionner en ligne des ressources sur l'œuvre :**



La capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 13 mai 2022)



« [Quoi de neuf au musée ? Les dix dernières acquisitions du musée des Augustins](#) »

- **Ecouter le podcast « Les secrets du musée des Augustins » :**



[Panorama 1 « Se mettre au vert »](#)

- **Faire des liens avec d'autres œuvres :**

Découvrir la [collection d'estampes pyrénéennes](#) du musée des Arts précieux Paul Dupuy à Toulouse.

Louis-François LEJEUNE, *Vue des montagnes autour de Saint-Sauveur, Hautes-Pyrénées, avec l'arrivée de la diligence*, plume et lavis brun, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Musée Paul Dupuy.



Louis-François LEJEUNE, *Torrent entouré d'arbres avec un arrière-plan de montagne*, graphite et aquarelle, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Musée Paul Dupuy.



Voir [la fiche](#) présentant la cascade du lac d'Oo.

# LES AUGUSTINS

## L'ORDRE DES AUGUSTINS

Ambroise FREDEAU, *Le bienheureux Guillaume de Tholose tourmenté par les démons*, 1657, huile sur toile, 194 x 93 cm.

### L'artiste (1589-1694)

Fils d'Antoine Frédeau, maître menuisier à Paris, et frère de Mathieu, « peintre du roi » et de Jean, maître sculpteur et architecte établi à Toulouse avant 1633.

### L'œuvre

Ce tableau de vision hallucinatoire impressionnante, devait être de ceux que le Frère Frédeau peint, entre 1655 et 1657, pour l'un des réfectoires du couvent des Augustins de Toulouse, à une époque où la cécité naissante commençait à diminuer, voire altérer son activité créatrice.

L'inscription apposée en haut à droite, « B GUILLAUME DE TOLOSE », nous apprend qu'il s'agit d'un bienheureux, le notaire Guillelmus de Tolosa ou Natholosa, entré dans l'ordre et qui mourut dans le couvent de Toulouse en 1369. Malgré l'apparition d'une sorte de flou subtil de la matière et de la couleur, dû à la cécité commençante, on reconnaît toutes les caractéristiques de la peinture de Frédeau : coloris chauds sur tonalité majeure soutenue, véhémence des gestes et des attitudes soulignant des compositions éclatées, association d'espaces terrestres et visionnaires dans l'imbrication même du tangible d'ici-bas et de l'objet éprouvé, vécu et imaginé, de la vision.



### Pour aller plus loin...

- [Ecouter le podcast « Les secrets du musée des Augustins » :](#)

 [Panorama 3 « Voir rouge »](#)

Ambroise FREDEAU, *Saint Nicolas de Tolentino bercé par le concert des anges*, 1650, huile sur toile, 260 x 227 cm.

### Le personnage : Saint Nicolas de Tolentino

Canonisé en 1445, saint Nicolas de Tolentino est l'un des grands thaumaturges de son temps. Six mois avant sa mort, saint Nicolas de Tolentino, ermite de saint Augustin, est averti de cette échéance en attendant le concert des anges. Le moment venu, il est convié dans une vision à « entrer dans la joie de Dieu » par Jésus

accompagné par la Vierge Marie et de Saint Augustin. Il est possible qu'Ambroise Frédeau ait traité les deux épisodes dans deux tableaux distincts, bien que seul illustrant « le concert des anges » nous soit parvenu.

## L'œuvre



Ce tableau a été peint en 1650 pour la sacristie du couvent des Augustins. Le monastère se montra d'ailleurs extrêmement généreux envers le peintre en lui fournissant les pigments les plus précieux pour la réalisation de ces ouvrages.

Frère Ambroise montre le saint en extase, les bras ouverts, la main droite brandissant un crucifix, la gauche esquissant un geste de soumission, au milieu des anges musiciens, alors que le ciel, derrière un rideau, se dévoile sur un fond d'or. Le peintre multiplie les anges, exalte la richesse et les coloris de leurs vêtements et varie les instruments : harpe, luth, orgue, flûte... Le personnage principal est représenté de manière austère ; il est mis en valeur par effet de contraste avec les flamboyants protagonistes.

## LE MUSÉE DES AUGUSTINS, TEMPLE DES ARTS ET DE LA MUSIQUE

Pierre SUBLEYRAS, *Fantaisie d'artiste*, 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, 76 x 100 cm.



### L'artiste (1699-1749)

Originaire du Gard, formé à Toulouse auprès d'Antoine Rivalz, Pierre Subleyras mène une brillante carrière à Rome.

### L'œuvre

Cette nature morte est constituée des objets familiers de l'atelier, juxtaposés avec une trompeuse désinvolture. Elle peut être considérée comme une allégorie des cinq sens mais également comme un hommage aux arts, avec une place éminente accordée à la musique.

### Pour aller plus loin...

#### ● Visionner en ligne :



La capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 24 février 2023)

Jean Léon GEROME, *Anacréon, Bacchus et l'Amour*, huile sur toile, 1848, 76 x 100 cm.

### L'artiste (1824-1904)

Né à Vesoul d'un père orfèvre et d'une mère appartenant à la petite bourgeoisie commerçante, Jean-Léon Gérôme est un brillant élève qui se fait notamment remarquer pour son goût pour l'histoire antique et ses qualités de dessinateur. Il s'installe, en 1840, dans l'un des ateliers les plus brillants de Paris, celui de Paul Delaroche. Bien que fréquemment représenté comme le modèle de l'artiste académique, il ne fréquente que de manière très épisodique l'École des beaux-arts et n'a jamais obtenu le Prix de Rome.

Peintre reconnu à partir de 1847, il compose des scènes mythologiques, historiques et religieuses. Admirateur d'Ingres, il découvre l'Orient en 1855-1856, qui devient alors sa principale source d'inspiration. Une clientèle d'amateurs fortunés s'arrache ses œuvres à prix d'or. Professeur aux beaux-arts, il forme de très nombreux artistes. Il est considéré comme l'un des principaux représentants de la peinture académique du Second Empire, particulièrement hostile aux avant-gardes que représentent alors les peintres impressionnistes.



L'œuvre représente une belle scène antique, caractéristique du goût néo-grec, que la figure du poète hédoniste que fut Anacréon incarne ici. Un an après le succès rencontré par sa toile *Jeunes grecs faisant battre des coqs*, *Anacréon, Bacchus et l'Amour* est, bien qu'« animée par le souffle de l'antique », est bien loin, en 1848, de recueillir tous les suffrages.

Une jeune flûtiste nue, à gauche de la toile, fait danser au son de son instrument une troupe de jeunes femmes. Devant elle, deux *putti* nus, Bacchus à la peau de panthère et Amour aux ailes avec son carquois et son arc, accompagnent un vieillard qui tient une lyre, Anacréon. Ce dernier est l'un des plus grands poètes lyriques grecs, protégé par les tyrans Polycrate de Samos et Hipparque d'Athènes. Gérôme s'inspire de l'art grec (pour les lécythes, la lyre ou encore le visage du poète) mais également de Poussin pour le couple nu allongé (*Triomphe de Flore*) ou de la peinture de la Renaissance pour le paysage à l'arbre maigrelet.

Pour représenter cette iconographie qui célèbre l'amour et la bonne chère, Gérôme, en bon élève de Delaroche et dans la lignée d'Ingres, impose une œuvre dans la tradition néoclassique, dans laquelle l'on retrouve des personnages au modelé académique, vêtus pour certains à l'antique, aux lignes élégantes et précises et dans une quasi-abstraction du coloris.

### Pour aller plus loin...

- **Faire des liens avec les collections du musée du Vieux Toulouse :**

La salle Rozès de Brousse est une évocation de la vie artistique à Toulouse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

- **Visionner en ligne :**



La capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 21 juillet 2023)

# HÉROS ET HÉROÏNES

## FEMMES PUISSANTES

Jean VALENTIN, *Judith*, huile sur toile, v. 1625, 97 x 74 cm.



### L'artiste (1591-1632)

Jean Valentin est l'un des plus grands peintres caravagesques. Peintre de scènes de genre et de tableaux religieux, il fait sa carrière essentiellement à Rome.

### Le personnage de Judith

Judith, elle avait peut-être mauvais caractère, mais heureusement qu'elle était là !



Judith est connue pour avoir décapité au VI<sup>e</sup> siècle avant JC le général Holopherne qui voulait envahir les terres de son peuple en Béthulie (Palestine). Elle est vengeresse, justicière et restaure ainsi la foi de son peuple en la puissance de Dieu.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le personnage de Judith connaît un regain d'intérêt dans les milieux orientalistes. Il offre un type d'héroïne séduisante et dangereuse, car sachant jouer de ses charmes pour mieux perdre les hommes, contrepoint sombre et fatal opposé aux multiples jeunes femmes évanescents mièvres, s'évanouissant beaucoup, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### L'œuvre



Plutôt que de représenter le moment où Judith tranche la tête du général ennemi Holopherne, qui s'apprêtait à assiéger Béthulie, petite ville de Palestine, Valentin préfère ici figurer une Judith triomphante, appuyée sur son épée, qui se présente comme une allégorie de la Justice divine. Ce tableau, particulièrement apprécié de Louis XIV qui l'avait fait installer dans sa chambre à Versailles, appartient à la période de maturité de Valentin : c'est toute son interprétation du réalisme du Caravage ou de Manfredi qui s'exprime ici, à travers une préoccupation nouvelle pour la couleur. Le prétexte d'une Judith qui, selon la Bible, s'est parée de ses plus beaux atours afin de séduire Holopherne, permet à Valentin d'éclairer les riches étoffes de la robe de reflets grisés, alors que les bijoux et la chevelure brillent sous une lumière dorée.

● **Visionner les conférences en ligne :**

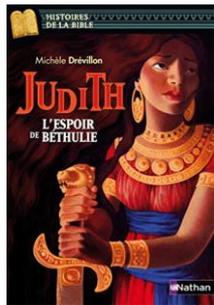
▶ « [Le voyage en Italie](#) »

▶ « [Irrésistible clair-obscur : la peinture caravagesque au musée](#) ».

● **Le texte de la Bible :**

Holopherne était étendu sur son lit, plongé dans l'assoupissement d'une complète ivresse. Judith avait dit à sa servante de se tenir dehors devant la chambre, et de faire le guet. Debout devant le lit, Judith pria quelques temps avec larmes, remuant les lèvres en silence : « Seigneur, Dieu d'Israël, disait-elle, fortifiez-moi, et jetez en ce moment un regard favorable sur l'œuvre de mes mains... » Elle s'approcha de la colonne qui était à la tête du lit d'Holopherne, détacha son épée qui y était suspendue et, l'ayant tirée du fourreau, elle saisit les cheveux d'Holopherne, en disant : « Seigneur Dieu, fortifiez-moi à cette heure ! » Et de deux coups sur la nuque, elle lui trancha la tête.

*Livre de Judith 13, 4-10.*



● **Un ouvrage de littérature jeunesse et son [dossier pédagogique](#) :**

Michèle Drévilion, *Judith, l'espoir de Béthulie*, Collection « Histoires de la Bible », Nathan, 2009 (dès 11 ans).

● **Faire des liens avec d'autres œuvres :**



Sylvestre CLERC, *Judith*, 1926, Musée des Augustins.



CARAVAGE, *Judith décapotant Holopherne*, huile sur toile, v. 1599, Palais Barberini.



BENJAMIN-CONSTANT, *Judith*, v. 1886, The Met, New-York.

● **Sitographie :**

« [Judith, de la Bible à l'image](#) » : une page consacrée aux représentations de l'histoire de Judith, de l'enluminure médiévale au XVIII<sup>e</sup> siècle.

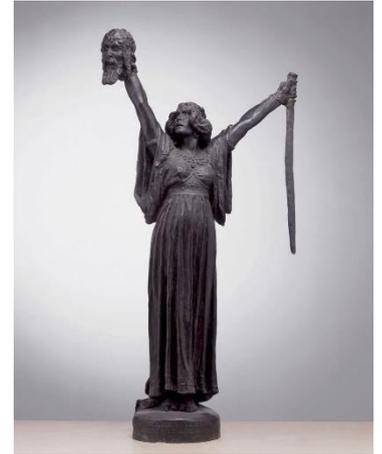
Victor SEGOFFIN, *Judith brandissant la tête d'Holopherne*, bronze, 1897, 107 cm.

**L'artiste (1867-1925)**

Victor Joseph Jean Ambroise Ségoffin, dit Victor Ségoffin, né à Toulouse le 5 mars 1867, est un sculpteur et médailleur français. Son art est influencé par Auguste Rodin et le toulousain Alexandre Falguière. Il expose au Salon des artistes français entre 1890 et 1923, et participe à l'Exposition universelle de 1900. Il remporte le prix de Rome en 1897 avec son *David vainqueur de Goliath* (plâtre au musée des Augustins). En 1897-1901, il est pensionnaire à la villa Médicis à Rome. Il connaît le succès dans les années 1900. Une bourse du département lui offre la possibilité d'intégrer l'École des beaux-arts de Paris. En 1920, il est nommé chef de l'atelier de sculpture pour femmes à l'École des beaux-arts de Paris où il exerce jusqu'à sa mort.

## L'œuvre

Judith apparaît de face, le visage tourné vers la tête d'Holopherne qu'elle brandit, d'une main, à bout de bras. La coiffure, ramassée autour du visage de l'héroïne juive vêtue à l'orientale (plastron de pierreries), comme ses larges manches découvrant des bras puissants, accentuent l'impression de force et de froide détermination qui se dégage de Judith. Le sculpteur représente le moment où elle vient de tuer le général. Son geste est triomphant, théâtral, d'un grand dynamisme et empreint de violence : Judith, les bras tendus vers le ciel, tient dans une main le glaive et dans l'autre la tête coupée, petite, réduite à une dépouille dérisoire. Sa mâchoire est puissante, presque saillante. L'artiste figure ainsi une Judith à la fois moderne et masculine.



Jean-Paul LAURENS, *Saint Jean Chrysostome et l'Impératrice Eudoxie*, huile sur toile, 1893, 131 x 164 cm.



## L'artiste (1838-1921)

La peinture de Jean-Paul Laurens, élève aux beaux-arts à Toulouse et à Paris, est représentative de la peinture d'histoire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est nommé directeur de l'école des beaux-arts de Toulouse en 1894. Ses sujets sont rares, souvent sensibles et ses œuvres traduisent souvent ses opinions politiques : républicain et anticlérical, il considère son pinceau comme une arme.

## L'œuvre

Jean-Paul Laurens représente saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople en 398, condamnant vigoureusement les mœurs dissolues de l'Impératrice Eudoxie. Dans une composition dépouillée et moderne, il confronte les deux personnages.

## Pour aller plus loin...

### ● Visionner en ligne :



La capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 2 juin 2023)

Antoine RIVALZ, *Le repos de Diane ou Portrait de la présidente Riquet en Diane*, huile sur toile, vers 1702, 123 x 101 cm.

### L'artiste

Voir ci-dessus p. 6.

### L'œuvre



Ce tableau a probablement été commandé par Jean-Mathias de Riquet, président au Parlement de Toulouse, en 1702, année au cours de laquelle il épouse en troisièmes noces la jeune Marie-Louise de Montaigne, avec laquelle il aura huit enfants et qui règnera sur la famille Riquet et les affaires du Canal pendant 40 ans à après la mort de son mari. Esprit éclairé, Jean-Mathias de Riquet est un amateur d'art. Il vit dans le voisinage d'Antoine Rivalz. Cette toile est unique dans l'œuvre de l'artiste : les portraits allégoriques sont alors passés de mode et la nudité de la jeune femme est inconvenante pour un portrait. Inspiré par Diane antique du château de Versailles, Rivalz détourne les codes de la peinture d'histoire pour offrir un portrait puissant et inattendu.

Amélie BEAURY-SAUREL, *Académie*, pastel sur papier maroufflé sur toile, 1890, 114 x 77 cm.

### L'artiste (1848-1924)

Amélie Beury-Saurel expose au salon à partir de 1874 et est reconnue comme artiste majeure dès 1880. Elle devient rapidement une portraitiste renommée. Eminemment moderne, ses œuvres sont essentiellement des portraits de femmes. Mariée en 1895 à Rodolphe Julian, elle dirige les ateliers pour femme au sein de l'Académie Julian, école privée de peinture et de sculpture, tout en poursuivant sa carrière de peintre.

### L'œuvre



La représentation d'un modèle posant nu – l'académie – est un exercice incontournable de l'enseignement classique du dessin et de la peinture. Dans cette académie réalisée en 1890, alors qu'elle est une artiste accomplie et reconnue, Amélie Beury-Saurel propose un nu féminin profondément original. Contrairement à ses contemporains, elle ne sexualise pas son modèle et accorde autant d'importance à son visage qu'à son corps. La jeune femme porte des cheveux bruns retenus en chignon ; elle tient fermement dans sa main droite un drapé blanc qui recouvre son sexe et, dans sa main gauche, des branchages. Elle regarde dans la direction opposée avec assurance. L'arrière-plan est sombre et sans profondeur mais le personnage s'inscrit dans un décors végétal visible au premier plan. La liberté avec laquelle l'artiste fait usage du pastel confère une modernité supplémentaire à la représentation de cette femme anonyme au regard insoumis.

Amélie BEAURY-SAUREL, *Après déjeuner*, fusain, craie, pastel, 1899, 100 x 81 cm.



### L'œuvre

Ce dessin au fusain, pastel et à la craie blanche dépeint une jeune femme assise en train de boire un café et fumer une cigarette. Accoudée à la table, elle est représentée de profil, recrachant de sa bouche une volute de fumée blanche tandis que, devant elle, est posée une tasse de café. Elle porte à la taille un bouquet de fleurs bleues. L'emploi du pastel a ici vocation à attirer l'attention sur certains détails de l'œuvre.



La jeune femme se tient droit et dégage une assurance certaine. Entre réalisme et symbolisme, Amélie Beaury-Saurel dresse le portrait d'une femme de fin de siècle. Tout comme dans l'œuvre *Dans le bleu*, le sujet est féministe. L'artiste y représente également une femme consommant café et cigarette, pratique alors associée aux hommes.

### Pour aller plus loin...

● **Visionner la conférence en ligne :**

▶ [« Quoi de neuf au musée ? Les dix dernières acquisitions du musée des Augustins »](#)

Henri de TOULOUSE-LAUTREC, *Conquête de passage*, huile, craie, 1896, 105 x 67 cm.

### L'artiste (1864-1901)

Henri de Toulouse-Lautrec, né à Albi, est issu de la plus ancienne noblesse provinciale. Souffrant d'une maladie osseuse congénitale, il occupe, adolescent, ses journées en dessinant puis en peignant. Il complète sa formation en intégrant, dès 1882, les ateliers de Léon Bonnat puis de Fernand Corman, à Montmartre. Son immersion dans la vie de la butte achève sa mutation. Portraitiste de génie, il aime l'absinthe et les bordels et affectionne particulièrement les prostituées, modèles idéales pour la spontanéité avec laquelle elles se meuvent sous ses yeux. Familier de leur quotidien, il peint leur vie avec curiosité, sans moralisme ni sentimentalisme. Novateur dans de nombreux domaines, il révolutionne l'illustration et les arts appliqués et apparaît comme un précurseur de l'affiche du XX<sup>e</sup> siècle.

### L'œuvre

Cette *Conquête de passage* est une étude préparatoire pour une lithographie en couleur, qui se singularise par l'introduction d'un personnage masculin, dont seul le visage est détaillé. Sa présence sur le bord du dessin n'en donne que plus d'importance à la femme qui, même de dos, dégage une puissante et sensuelle féminité. Le buste de la femme, objet de convoitise, est rendu avec précision, alors que son jupon n'est que suggéré par de larges coups de craie et de pinceau.



Mairie de Toulouse, musée des Augustins, document réalisé par le service éducatif, (Anne-Laure JOVER, 2023).

## Pour aller plus loin...

### ● Visionner en ligne :

 « L'œuvre en direct » : la capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 9 décembre 2022)

Berthe MORISOT, *Jeune fille dans un parc*, huile sur toile, 1888, 90 x 81 cm.

## L'artiste (1841-1895)

Issue de la grande bourgeoisie, Berthe Morisot est une femme indépendante et non conformiste. Les beaux-arts étant interdits aux femmes, elle et sa sœur Edma copient les grands maîtres au Louvre, où elles rencontrent notamment Edouard Manet, dont Berthe épousera le frère. Si Edma abandonne les pinceaux, Berthe fonde avec Claude Monet, Auguste Renoir, Alfred Sisley, Camille Pissarro et Edgar Degas le groupe d'avant-garde les « Artistes Anonymes Associés ». L'artiste suscite l'admiration et le respect de ses pairs au sein du groupe impressionniste.

## L'œuvre



Œuvre tardive de Berthe Morisot, cette huile sur toile apparaît comme une intéressante synthèse des principales préoccupations du mouvement impressionniste : transmettre par la touche une impression, en travaillant à la fois la lumière et les tons de couleurs. Le thème de la jeune fille assise sur un banc se retrouve à plusieurs reprises dans son œuvre. L'artiste se singularise par une touche ample et vive qui dissout les formes pour faire du modèle représenté un prolongement de la nature. C'est ici

l'attitude de la jeune fille et l'impression qu'elle dégage qui l'intéressent, plus que les traits précis de son visage. La flore est par exemple traitée avec plus de minutie que les mains de la jeune fille. C'est probablement le jardin de la maison de l'artiste qui a inspiré ce décor. Le tableau n'est d'ailleurs pas un portrait : lorsque Berthe Morisot débute cette peinture, son modèle est une toulousaine nommée Jeanne-Marie. Mais elle abandonne son œuvre pendant une longue période et fait ensuite poser sa fille Julie afin de l'achever.



## Pour aller plus loin...

### ● Visionner en ligne :

 Les conférences : « [Les femmes artistes](#) » et « [Réalisme et impressionnisme](#) »

 « L'œuvre en direct » : la capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 7 juillet 2023)

### ● Ecouter le podcast « Les secrets du musée des Augustins » :

 [Panorama 1 « Se mettre au vert »](#)

Mairie de Toulouse, musée des Augustins, document réalisé par le service éducatif, (Anne-Laure JOVER, 2023).

## FÉMINITÉ, NUDITÉ

Cornelis CORNELISZ, *L'Humanité avant le déluge*, huile sur bois, 1615, 112 x 155 cm.

### L'œuvre



Dans une atmosphère joyeuse et sensuelle, hommes et femmes profitent des plaisirs de la vie. La scène est pourtant moins légère qu'il n'y paraît : la présence de l'arche de Noé en arrière-plan annonce la catastrophe et éclaire le caractère moral et religieux du tableau. C'est une humanité jugée dépravée et perverse, bientôt perdue, que représente le peintre. Dans l'esprit du courant maniériste et sous l'influence de Michel-Ange, l'artiste donne des proportions et des courbes sculpturales à ses personnages.

### Pour aller plus loin...

- Visionner en ligne :

 « L'œuvre en direct » : la capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 28 mai 2021)

- Ecouter le podcast « Les secrets du musée des Augustins » :

 [Panorama 2 « Broyer du noir »](#)

Antoine RIVALZ, *La mort de Cléopâtre*, huile sur toile, 1700-1715, 122 x 101 cm.

### L'artiste

Voir ci-dessus.

### Le personnage de de Cléopâtre



Cléopâtre VII est la dernière souveraine régnante de l'Égypte ptolémaïque. Elle monte sur le trône d'Égypte en 51 av. J.C. Elle meurt à l'âge de 39 ans en 30 av. J.-C. à Alexandrie. Sa mort marque la fin du règne ptolémaïque de l'Égypte, ainsi que le début de la période romaine de l'Égypte. En se suicidant, elle évite l'humiliation d'être exhibée comme prisonnière lors d'un triomphe romain célébrant les victoires militaires d'Octave, qui deviendra le premier empereur romain en 27 av. J.-C. sous le nom d'Auguste.

Elle est la reine d'Égypte la plus connue et la plus fantasmée depuis 2000 ans. Sa mort est décrite dans diverses œuvres d'art au cours de l'histoire ; elle devient une héroïne pour les artistes, dans la littérature comme dans la peinture, la sculpture ou la poésie, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle,

l'histoire égyptienne fascine, à partir de l'expédition de Bonaparte (1798-1801) et en parallèle du développement de l'orientalisme. On parle d'égyptomanie.

Son histoire est encore pleine de mystère. Ambitieuse, audacieuse, intelligente, elle a, de son vivant, été stratège, diplomate mais c'est l'épisode de sa mort qui a le plus longtemps fasciné. Selon les auteurs anciens, grecs et romains, Cléopâtre VII se serait donné la mort en laissant un serpent - un cobra égyptien - la mordre, en le cachant dans un panier de figue. La plupart des faits relatés sur elle sont des calomnies, puisque la reine d'Égypte a été victime d'une véritable campagne de désinformation orchestrée par Octave.

## L'œuvre



D'une beauté intense et poignante, *La mort de Cléopâtre* est considérée comme l'un des chefs d'œuvre de Rivalz. Il n'adopte pourtant pas un point de vue original sur Cléopâtre, sensuelle et désirable. Il nous montre en effet une Cléopâtre assise, glissant vers la mort, dans la pénombre. Sur la même diagonale, le corps du serpent remonte le long du corps – la morsure est proche – alors que celui de la reine tombe. Sa représentation est tragique et théâtrale. L'œuvre est sensuelle et morbide : sa tête est à moitié dans l'ombre, les mains de Cléopâtre virent au noir, son sang ne circule plus. La lumière se porte sur sa poitrine, encore très rose ; son sein dit la vie ou l'érotisme. On retrouve par ailleurs un effet baroque dans le mouvement, les effets de drapés, le rideau rouge, et le dynamisme de la composition. Le panier de figues, sur la table, rappelle l'histoire de la reine d'Égypte.

Il peut sembler difficile d'identifier la célèbre reine antique dans la mesure où la Cléopâtre de Rivalz est blonde, à la peau blanche, loin de l'image que l'on peut avoir d'une égyptienne bien qu'elle soit d'origine grecque. Mais au XVII<sup>e</sup> siècle, dans les tableaux la tendance est au blond et ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle au cinéma que Cléopâtre devient brune.

*La Mort de Cléopâtre*, dont le musée Paul-Dupuy conserve un dessin préparatoire, s'inscrit dans un ensemble de tableaux consacrés aux femmes fortes de l'antiquité et de l'Ancien Testament de formats équivalents et fonctionnant par paires.

La mort de Cléopâtre est souvent un prétexte en art pour mettre en scène une mort érotique, le fantasme d'une reine s'abandonnant avec extase à une mort désirable. Le tableau de Rivalz ne manque pas de séduction avec sa belle mise en page, son harmonie chromatique chaleureuse et le beau morceau de nature morte du panier de figues où était caché l'aspic fatidique.



Jean Antoine RIXENS, *La mort de Cléopâtre*, huile sur toile, 1874, 198 x 289 cm.

## Le personnage de de Cléopâtre

Voir ci-dessus.

Mairie de Toulouse, musée des Augustins, document réalisé par le service éducatif, (Anne-Laure JOVER, 2023).

## L'artiste (1846-1925)

Jean Antoine Rixens, fils de cordonnier et originaire de Saint-Gaudens, a été formé aux Beaux-Arts de Toulouse puis aux Beaux-Arts de Paris.

Il obtient une certaine notoriété grâce à des tableaux d'histoire. Il appartient au groupe : « Les Toulousains » créé par Falguière. Il n'effectue pas le voyage en Orient mais visite Rome et Florence.



## L'œuvre

Cléopâtre, comme très souvent, est représentée au moment de sa mort. Sensuelle, dénudée, elle est vautrée comme une courtisane. La reine s'abandonne avec extase à une mort. Cette sensualité a un caractère morbide, encore plus que dans le tableau précédent où seul son sein était découvert. Le décor est très cinématographique, digne des péplums ou des films en technicolor : chargés, couleurs saturées. Le peintre n'a pas voyagé et représente l'Égypte imaginaire, qu'il voit à travers les collections du Louvre ou dans les

autres œuvres orientalisées. L'artiste montre une volonté solide de rester fidèle à l'Histoire par la restitution de cet intérieur où se glissent un certain nombre d'éléments historiques : le bronze d'Isis allaitant Horus, au fond de la pièce, ou encore le pectoral au nom de Ramsès II sur la tenture jaune au-dessus du lit d'apparat. Le serpent, arme du suicide de Cléopâtre, glisse sur la peau de bête, non loin de la main de la défunte. Le panier de figues, à terre, fait également référence à la mort de la reine d'Égypte, de même que les tresses d'Iras, la servante renversée aux pieds du lit, qui semblent glisser sur la table et reprennent le mouvement serpentin du reptile.

L'œuvre s'inscrit dans le mouvement d'égyptomanie qui se développe au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où l'Occident découvre l'Égypte, mais se conforme également aux sujets de prédilection de l'artiste : le nu et les scènes de sommeil et de mort. Jean-Antoine Rixens fréquentait en effet régulièrement la morgue où il pouvait étudier rigoureusement l'anatomie, ce dont témoigne assez clairement *La Mort de Cléopâtre*.

## Pour aller plus loin...

### ● Visionner en ligne :

📺 La [conférence en ligne « Orientalisme, un ailleurs fantasmé ? »](#)

📷 « L'œuvre en direct » : la capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 13 janvier 2023)

### ● Des ressources pédagogiques :

Pour les plus petits (5-8 ans et 8-12 ans), des [ressources proposées par Bayard Education](#).

Pour les collégiens, [une activité en Langues et Culture de l'Antiquité sur la construction du mythe de Cléopâtre](#).

Pour la classe de seconde, une ressource Eduscol, [« Les reines de la Méditerranée – Cléopâtre »](#).

[« Cléopâtre ou la construction d'une légende – séquence latin »](#) pour une classe de seconde.

Un dossier sur Odysseum : [« Cléopâtre VII, dernière reine d'Égypte »](#).

## ● Des ouvrages de littérature jeunesse :

Patricia CRÉTÉ (sous dir.), *Cléopâtre*, collection « Quelle histoire », 2021, dès 7 ans.  
Kristiana GREGORY, *Cléopâtre, fille du Nil*, Gallimard jeunesse, 2019, dès 9 ans.



## ● Le texte qui pourrait être à l'origine de l'œuvre :

XCIII. « [...] La mort de Cléopâtre fut prompte; car les gens de César, malgré leur diligence, trouvèrent les gardes à leur poste, ignorant encore ce qui venait de se passer. Ils ouvrirent les portes, et la trouvèrent sans vie, couchée sur un lit d'or, et vêtue de ses habits royaux. De ses deux femmes, l'une, nommée Iras, était morte à ses pieds; l'autre, qui s'appelait Charmion, déjà appesantie par les approches de la mort, et ne pouvant plus se soutenir, lui arrangeait encore le diadème autour de la tête. Un des gens de César lui ayant dit en colère : Voilà qui est beau, Charmion — Oui, répondit-elle, très beau, et digne d'une reine issue de tant de rois. » Après ce peu de mots, elle tomba morte au pied du lit. »

XCIV. On prétend qu'on avait apporté à Cléopâtre un aspic sous ces figues couvertes de feuilles; que cette reine l'avait ordonné ainsi, afin qu'en prenant des figues elle fût piquée par le serpent, sans qu'elle le vît : mais l'ayant aperçu en découvrant les figues : « Le voilà donc! s'écria-t-elle; et en même temps elle présenta son bras nu à la piqûre. D'autres disent qu'elle gardait cet aspic enfermé dans un vase, et que l'ayant provoqué avec un fuseau d'or, l'animal irrité s'élança sur elle, et la saisit au bras. Mais on ne sait pas avec certitude le genre de sa mort. Le bruit courut même qu'elle portait toujours du poison dans une aiguille à cheveux qui était creuse, et qu'elle avait dans sa coiffure. Cependant il ne parut sur son corps aucune marque de piqûre, ni aucune signe de poison; on ne vit pas même de serpent dans sa chambre : on disait seulement en avoir aperçu quelques traces près de la mer, du côté où donnaient les fenêtres du tombeau. Selon d'autres, on vit sur le bras de Cléopâtre deux légères marques de piqûre, à peine sensibles : et il paraît que c'est à ce signe que César ajouta le plus de foi; car, à son triomphe, il fit porter une statue de Cléopâtre dont le bras était entouré d'un aspic. Telles sont les diverses traditions des historiens. »

**Plutarque (v. 45-125), *La vie d'Antoine*, traduit par Robert FLACELIÈRE, Les Belles Lettres, 2015.**

**Adriaen VAN DER BURG, *La chaste Suzanne*, huile sur bois, 1729, 36 x 29 cm.**

## Le personnage de Suzanne

L'histoire de Suzanne et les vieillards est relatée dans l'Ancien Testament. Suzanne, jeune mère de famille renommée pour sa beauté et sa piété, est surprise au bain par deux notables. Ils cherchent à la séduire mais elle les repousse. Pour se venger, ils l'accusent d'adultère et Suzanne est condamnée à mort. Alors qu'elle est conduite à son supplice et implore Dieu, un jeune enfant du nom de Daniel conteste le témoignage des vieillards et parvient à les confondre en les interrogeant séparément. Les deux hommes subissent alors le sort qu'ils avaient comploté et réservé à Suzanne.

Cet épisode atypique de la Bible ne pouvait qu'inspirer les artistes par le contraste qu'il offre d'une chaste et belle jeune femme prenant son bain face à deux vieillards libidineux masqués et l'observant avec concupiscence.



## L'œuvre

L'attitude menaçante et les gestes déplacés des deux hommes suggèrent ici la nature sexuelle de l'agression subie par Suzanne. La jeune femme est nue et vulnérable. Le spectateur se retrouve, comme les vieillards, en position de voyeur.

## Pour aller plus loin...

Lien [vers l'épisode de la Bible raconté dans le Livre de Daniel](#), en appendice 13.

[D'autres représentations de la chaste Suzanne dans l'art.](#)

Edouard DEBAT-PONSAN, *Le massage. Scène de hammam*, esquisse, huile sur bois, 1883, 16 x 22,5 cm.  
Edouard DEBAT-PONSAN, *Le massage. Scène de hammam*, huile sur toile, 1883, 127 x 212 cm.

## L'artiste (1847-1913)

Elève aux beaux-arts de Paris, Débat-Ponsan participe au Salon en 1870 et obtient en 1875 le second prix de Rome. Sa position en faveur du capitaine Dreyfus brise les débuts de sa carrière, lui faisant perdre une grande partie de sa clientèle. Il crée le scandale en réalisant son grand tableau allégorique de « La Vérité ». Sa réputation et son succès se rétabliront par la suite. Il a participé, avec les principaux artistes toulousains contemporains, à la décoration du Capitole.



## L'œuvre et son esquisse



Cette scène de hammam illustre la grande vogue orientaliste du XIX<sup>e</sup> siècle. Edouard Debat-Ponsan exécute cette toile juste un an après un voyage en Orient comme le montre la précision de certains détails de sa composition.

Le moment du massage, ici évoqué, est une étape des soins du corps pratiqués dans ce type de lieu. Une baigneuse, incarnée par une femme blanche, est pudiquement allongée sur le ventre tandis qu'une femme noire, à demi vêtue et coiffée d'une sorte de turban, tire sur son bras gauche. Debat-Ponsan insiste sur le contraste entre le corps du modèle noir qui apparaît tendu, rude et musculeux, évoquant le labeur quotidien, et celui de la baigneuse au modelé doux, à la peau laiteuse et à la position alanguie. Il ne faut pas oublier que cette scène exotique n'est qu'un habile prétexte servant à peindre un nu érotique en toute impunité où la femme blanche prend un caractère idéalisé.

Carlos PRADAL, *Nu de dos*, huile sur toile, 1977, 146 x 114 cm.

### L'artiste (1932-1988)

Né à Madrid, Carlos Pradal arrive à Toulouse en 1939, son père député socialiste ayant été contraint à quitter l'Espagne de Franco. D'abord autodidacte, il intègre l'école des beaux-arts en 1960. Il travaille à Toulouse une grande partie de sa vie avant de gagner Paris en 1972. La fin du franquisme lui permet par ailleurs de se faire connaître en Espagne. L'artiste fait l'objet d'une rétrospective au musée des Augustins en 1986.



### L'œuvre

Cette huile sur toile est emblématique de sa manière : Pradal travaille au couteau, jouant des effets de lumière sur la matière, conférant une indéniable poésie aux scènes les plus triviales ou quotidiennes.

Gabriel GUAY, *La dernière Dryade*, huile sur toile, 1898, 266 x 140 cm.

### L'œuvre

Dans la mythologie grecques, les dryades sont des nymphes intimement liées aux forêts et aux bois dont elles sont les divinités protectrices. Gabriel Guay utilise cette thématique comme prétexte à la représentation sensuelle d'une magnifique jeune femme, dans un format spectaculaire. Elle rend hommage à Pan, dieu des bergers et des troupeaux auquel les dryades sont souvent associées. La chevelure flamboyante de la nymphe et la blancheur de sa peau font écho à la nature automnale et correspondent aux canons de beauté de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Henri MARTIN, *Beauté*, huile sur toile, 1900, 191x111 cm.

### L'artiste

Né à Toulouse, Henri MARTIN part en 1879 pour Paris où il devient l'élève de Jean-Paul Laurens. Afin de parfaire son enseignement académique, il quitte la capitale pour découvrir la lumière et les paysages italiens. A son retour en France, ses aspirations esthétiques s'entremêlent, faisant de l'artiste un peintre inclassable : symboliste par son inspiration poétique ou pointilliste et impressionniste par des techniques de divisions des couleurs par touches irisées.

### L'œuvre

Cette œuvre en demi-teintes, au camaïeu vaporeux, est à rapprocher de l'esthétique symboliste qui marque la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le titre lui donne valeur d'allégorie : le corps féminin idéalisé reste pour beaucoup d'artistes l'incarnation la plus juste de la beauté.



Alexandre FALGUIERE, *Suzanne au bain*, marbre, 1892, 67 x 42 x 35 cm.

### Le personnage de Suzanne

Voir ci-dessus.

### L'artiste

Alexandre Falguière naît à Toulouse en 1831. Une bourse municipale lui permet d'étudier la sculpture à l'École des beaux-arts de Paris. Il obtient en 1859 le Grand Prix de Rome. A partir de 1873, il expose également des peintures au Salon et exécute, en 1894, la décoration du plafond de la salle des Illustres, au Capitole de Toulouse. En peinture, comme en sculpture, Falguière imprime un caractère réaliste, proche de l'étude du modèle vivant, à la figure féminine allégorique représentée en mouvement. Le musée des Augustins conserve un grand nombre de ses œuvres, particulièrement des plâtres originaux.

### L'œuvre

Fait rare chez Falguière, le thème de la statue est directement tiré de la Bible. La jeune femme est assise sur une fontaine semi-circulaire, les cheveux défaits sur les épaules. Tout l'art de l'artiste a consisté à rendre la légère torsion du corps au moment où, surprise par un bruit, elle tourne le visage de côté, sans saisir encore le danger qui la menace. L'œuvre illustre bien l'érotisation du thème biblique.



### Pour aller plus loin...

#### ● Visionner en ligne :

 « L'œuvre en direct » : la capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 3 février 2023).

## VIRILITÉ, FÉMINITÉ

Alexandre SERRES, *Au fil de l'eau*, huile sur toile, 1877, 150 x 108 cm.

### L'artiste

Elève, puis professeur à l'École des beaux-arts à partir de 1893, Alexandre Serres offre l'exemple d'une carrière menée à Toulouse, comme peintre décorateur d'abord puis comme maître d'atelier. Il a notamment été en charge de la décoration de l'église du Gesù à Toulouse.



### L'œuvre

Dans ce tableau de jeunesse, Alexandre Serres déploie un style troubadour tardif. Le mouvement romantique n'est alors plus à la mode mais on en retrouve beaucoup de caractéristiques : un cadre, des vêtements et des accessoires d'inspiration médiévale, un clair de lune poétique, un couple d'amoureux charmant. Homme et femme se complètent idéalement dans cette douce illustration d'amour courtois.

### Pour aller plus loin...

#### • Sitographie :

Une [étude de la BnF](#) présentant l'amour courtois est à travers plusieurs romans de Chrétien de Troyes, habile peintre des différents états amoureux.

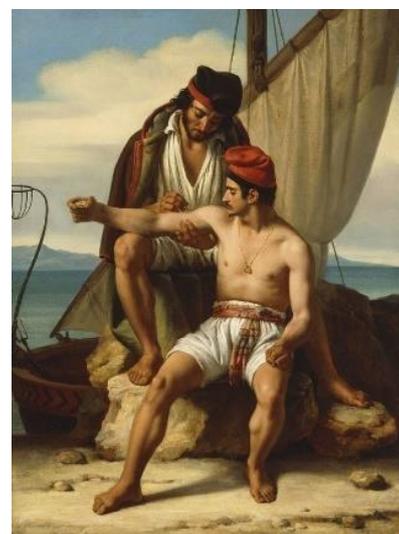
Constantin Jean-Marie PREVOST, *Le tatouage du matelot*, huile sur toile, 1830, 100 x 75 cm.

### L'artiste (1796-1865)

Né à Toulouse, Constantin Jean-Marie Prévost a été Conservateur du musée des Augustins.

### L'œuvre

Constantin Prévost livre un tableau aux couleurs acidulées dont le sujet est peu ordinaire : le tatouage. Il s'agissait d'une pratique très répandue chez les marins qui gravaient dans leur chair, tel un langage secret, leurs souvenirs de voyage ou leurs regrets de l'être aimé et de la vie sur la terre ferme. Ce sont d'ailleurs les médecins de la marine qui se sont les premiers intéressés au tatouage en rédigeant des études sur les complications potentielles liées à la pratique du tatouage dans des environnements sans hygiène. La recette est simple pour les tatoueurs improvisés : « Cinq aiguilles réunies et fixées à l'extrémité d'un bout de bois, du vermillon ou de l'encre de Chine pour le colorant et un peu d'urine pour nettoyer ».



Tel un clin d'œil, le matelot tatoue la date – 1830 – du tableau sur le bras de son comparse (voir détail).



Un tableau identique est conservé au musée des beaux-arts de Quimper. Au-delà de la dimension documentaire, cette scène ambiguë peut être considérée comme une évocation des amours entre garçons, autour du mythe romantique du marin.

Jean Blaise WILLEMSENS, *Les inondés de Tounis*, étude, huile sur toile, 1837, 64 x 54 cm.

## L'œuvre



Ce tableau est une étude préparatoire pour *Les inondés de Tounis*, grande toile présentée au Salon de 1842 et conservée au Musée des Augustins.



Jean-Blaise WILLEMSENS, *Les inondés de Tounis*, 1842, 196x207 cm, Musée des Augustins.

Originaire de Toulouse, le peintre offre à un fait divers local une composition digne d'une peinture d'histoire. La crue du 12 mai 1827 dépassa 6 mètres à l'étiage du pont de Toulouse et fut dévastatrice. Elle causa de nombreux ravages dans le quartier pauvre de Tounis. Le peintre représente les habitants du quartier de Tounis touchés par cette inondation dévastatrice. Cette étude porte sur l'homme placé au centre de la composition finale : sa posture et le traitement de son dos en font une figure héroïque. Il incarne à lui seul le drame, la force, l'histoire.

François-Vincent LATIL, *Episode de l'histoire des naufragés*, huile sur toile, 1841, 260 x 207 cm.

## L'artiste (1796-1890)

François Vincent Latil entre à l'École des beaux-arts de Paris en 1818 puis complète son éducation dans les ateliers d'Antoine-Jean Gros et de Paulin Guérin, qui comme lui est originaire de Provence. Artiste consciencieux, sinon brillant, il expose au Salon de 1824 à 1859, et obtint une médaille d'encouragement en 1827 pour *Jésus guérit un possédé* et une deuxième médaille en 1841 pour son *Episode de l'histoire des naufragés*. Il a surtout cultivé la peinture historique et religieuse, ainsi que le portrait.

## L'œuvre



Latil réalise ici une œuvre exemplaire du second souffle romantique qui marque les années 1840 et qui illustre un goût alors largement partagé pour les scènes de tempête. L'utilisation très maîtrisée de la lumière attire l'attention sur la partie centrale du tableau, laissant l'arrière-plan dans la pénombre. Les corps des naufragés sont mis en pleine lumière, accentuant ainsi l'intensité dramatique de la scène. Face aux éléments déchaînés, les naufragés incarnent la fragilité de la condition humaine.

L'artiste peint ici deux personnages qui peuvent nous sembler caricaturaux : le héros, est pathétique et désespéré, tandis que le personnage féminin, d'une blancheur sépulcrale, a tout d'une Vénus sortie des eaux, lascive bien qu'au bord du trépas. Sa position allongée n'est pas sans évoquer un érotisme morbide dont on trouverait de nombreux exemples dans la peinture de Salon du Second Empire.

Antonin MERCIÉ, *David, vainqueur de Goliath*, bronze, 1870, 186 x 82 cm.

## L'artiste (1845-1916)

Antonin Mercié entre à l'École des beaux-arts de Paris où il a notamment pour professeurs Alexandre Falguière. Il remporte le prix de Rome en sculpture de 1868. Avec Laurent Marqueste et Victor Segoffin entre autres, il fait partie du "groupe des Toulousains". De nombreuses statues, bustes ou médaillons de sa main permettent à Mercié de remporter à Paris une médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de 1878 et le Grand prix à celle de 1889.

## L'œuvre

Antonin Mercié représente le jeune berger David savourant sa victoire après avoir terrassé de sa fronde le géant Goliath. Debout, le jeune David a la grâce juvénile des adolescents issus de la Renaissance florentine. Il rengaine son épée, un pied sur la tête de Goliath qu'il vient de décapiter. L'élégance de la pose et la fermeté de son modelé sont perçus comme symbole d'espoir d'une revanche future de la France, que figure David, sur la Prusse (Goliath).



## Pour aller plus loin...

### ● Visionner en ligne :

 « L'œuvre en direct » : la capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 19 juin 2023)

### ● Faire des liens avec d'autres œuvres :

Victor Segoffin, *David vainqueur de Goliath*, 1895, Musée des Augustins, Toulouse.



[D'autres représentations](#) de David et Goliath.

Antonin MERCIÉ, *Colère d'amour*, huile sur toile, 1902, 1870, 226 x 146 cm.



### L'artiste

Voir ci-dessus.

### L'œuvre

Inspiré par la mythologie grecque, Antonin Mercié représente ici le dieu de l'Amour. Peintre ou sculpteur, Antonin Mercié développe la même esthétique : la silhouette délicate de cet Éros n'est pas sans rappeler l'androgynie de son David.

François LUCAS, *Apollon ou Apolline*, marbre, 1774-1775, 97 x 40,5 cm.

### L'artiste (1736-1813)

Fils du sculpteur Pierre Lucas, il est élève puis professeur aux écoles de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, entre 1764 et 1791. Il succède en 1785 à Pierre Rivalz comme dessinateur à l'Académie des sciences de Toulouse. Une grande partie de son œuvre est visible au musée des Augustins de Toulouse.



### L'œuvre

Inspiré d'un marbre antique de la tribune des Offices, sans doute ébauchée à Carrare sous la forme d'un modèle en terre, puis achevée à Toulouse, ce marbre représente Apollon ou Apolline, nom qui se rencontre parfois au XVIII<sup>e</sup> siècle en raison du caractère hermaphrodite de la divinité : poitrine esquissée, hanches épanouies et coiffure d'une élégance recherchée. Cependant, à l'occasion de sa présentation au Salon du Capitole en 1775, ce marbre fut exposé sous le nom d'Apollon.



Bernard LANGE, *L'Amour et l'Amitié*, terre cuite rose, vers 1800 ?, 55 x 27 x 26 cm.

### L'artiste (1754-1839)

Bernard Lange est premier restaurateur en chef des Antiques du musée du Louvre lors de sa création en 1793. Il est surtout connu pour être le restaurateur de la Vénus de Milo. Installé à Rome de 1777 à 1793, son art se nourrit des œuvres antiques qu'il a pu y étudier. Bien qu'ayant participé à de nombreux Salons tant toulousains que parisiens, peu d'œuvres nous étant parvenues.



L'Amour, représenté sous les traits d'un jeune homme, est nu, couronné de roses (peintes), le bras gauche pendant et tenant son arc (brisé). Il pose sa main droite sur l'épaule de l'Amitié, appuyée contre lui et représentée par une charmante figure féminine. Elle a aussi des fleurs peintes dans les cheveux, son bras gauche enlace l'Amour, son bras droit est replié sur le torse nu de l'Amour. L'Amitié n'est voilée qu'au bas du ventre par une draperie remontant jusqu'à son épaule gauche. Tous deux se regardent tendrement, ils marchent, l'Amour portant sur la jambe gauche, l'Amitié sur la droite, son pied gauche soulevé sous la draperie.

Très à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle, le thème de l'Amour et de l'Amitié constitue alors une allusion discrète aux amours de Louis XV et de sa favorite, Madame de Pompadour. Les codes de la sculpture antique sont repris : nudité, drapé, nez droit à la grecque... Toutefois, Bernard Lange s'inspire surtout ici du grand sculpteur néo-classique italien Canova.

## Pour aller plus loin...

- **Sitographie :**

[Un dossier, sur le site \*L'histoire par l'image\*](#), consacré à la représentation de Madame de Pompadour dans l'art.

# La collection permanente de l'église : sélection d'œuvres

*Ensemble de quinze gargouilles, ensemble déposé en provenance du Couvent des Cordeliers, XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles.*



● Voir le dispositif de médiation

*Sculpteur non identifié, Buste de Henri IV, vers 1606, marbre blanc.*

## L'œuvre



Henri IV a demandé que son buste soit placé dans les nouvelles galeries de l'Hôtel de ville comme cela s'était fait à Paris. Il est représenté en empereur romain portant la couronne de laurier des vainqueurs. Il impose ainsi sa présence symbolique et protectrice au sein même de la maison commune. Une manière de se rappeler au bon souvenir de Toulouse qui s'était opposée à lui, malgré sa conversion au catholicisme.

*Artus LEGOUST, Buste de Louis XIII, 1620, marbre blanc et noir.*

## L'œuvre

La tête et le buste sont d'époques différentes. La tête est d'Artus Legoust. Pendant les guerres de religion, les Capitouls ont multiplié les signes de fidélité envers Louis XIII (1601-1643) et le catholicisme. Ce buste complétait une statue de Louis XIII terrassant l'Hérésie, placée sur un portail de l'arsenal municipal où l'on produisait les canons nécessaires à la défense de la ville. L'ensemble a été réemployé sur la porte d'entrée du Capitole en 1671, puis sur la façade d'une maison place Mage en 1758. IL a finalement été en partie détruit à la Révolution.



Gianni di FRANCO, *La Chasse*, tempera sur panneau de peuplier, partie d'un ensemble de peintures ?, encadré dans un lambris ?, vers 1450.

## L'œuvre



Cette œuvre, spoliée par les Nazis et récupérée en Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale, est en attente de restitution à ses légitimes propriétaires.

La forme particulière de ce panneau s'explique par sa fonction de « spalliera », un élément de lambris ornant un cabinet du palais ducal d'Urbino au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. De part et d'autre d'un pont avec en arrière-plan une vue de Florence, le peintre a représenté une chasse à pied populaire et une chasse à courre aristocratique. Si l'école florentine est célèbre pour sa maîtrise de la perspective, Giovanni di Francesco peint ici un paysage poétique aux couleurs et à la végétation irréelles.

## Pour aller plus loin...

### ● Visionner en ligne :

 « L'œuvre en direct » : la capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 16 décembre 2022).

### ● Ecouter le podcast « Les secrets du musée des Augustins » :

 [Panorama 1 « Se mettre au vert »](#)

### ● Voir le dispositif de médiation

Nicolas BACHELIER, *Buste de jeune homme*, vers 1545, Toulouse, décor du clocher de la Dalbade.



Nicolas BACHELIER, *Buste de la Vierge à l'enfant*, vers 1545.

Nicolas BACHELIER, *Groupe d'enfants*, pierre autrefois peinte, après 1532.





Nicolas BACHELIER, *L'adoration des mages*, partie d'un ensemble de sculptures, retable, vers 1545.

### Pour aller plus loin...

- Voir le dispositif de médiation

Marc ARCIS, *Peire Godolin*, terre cuite peinte en blanc, vers 1675.

### L'artiste

Marc ARCIS, né en Dordogne en 1655 et mort à Toulouse en 1739 est, en 1675, sculpteur officiel à Toulouse. Il est l'élève du peintre Jean-Pierre Rivalz, et probablement du sculpteur Gervais Drouet. De 1674 à 1677 il reçoit une commande pour la salle des Illustres à Toulouse : commande de 30 bustes d'hommes illustres dont celui de Louis XIV, et Marcus Antonius Primus.

Il part ensuite pour Paris où il séjourne pendant dix ans tout en continuant d'honorer des commandes pour ses clients toulousains. À partir de 1690 il partage ses travaux entre Paris et Toulouse.

À Paris, il participe à la décoration intérieure de l'église de la Sorbonne et exécute quelques travaux au château de Versailles. Il est reçu à l'Académie en 1684 et devient sculpteur du roi. Les travaux au château de Versailles s'achèvent en 1687.

Gabriel Vendages de Malapeire lui a commandé des sculptures pour achever la décoration de la chapelle du Mont-Carmel, à Toulouse.

### Pour en savoir plus sur Marc Arcis

Fabienne SARTRE, « [La sculpture toulousaine dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle](#) », *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, pp. 165-194, 2000.

### Le personnage de Peire Godolin



Peire Godolin, en français Pierre Goudouli, est un des plus importants poètes toulousains. Il est né en 1580 à Toulouse où il s'éteint en 1649. Il commence sa carrière dans une société marquée par la violence des guerres de religion, à une époque où Toulouse, capitale des états de Languedoc, est la « seconde ville du premier royaume d'Europe ». Vers 1600, la ville est reprise en main par Henri IV et les élites culturelles sont surveillées. Peire Godolin ne cesse de chanter, en occitan généralement, et de représenter l'image complexe et multiple d'une société toulousaine, occitane, française, en totale mutation. Dans ses « fantaisies », il chante les plaisirs liés à l'amour, à la sexualité, à la danse et au vin. Sa passion du double mot, son jeu du portrait saisi sur le vif, ses peintures de scènes amoureuses, grotesques ou teintées d'érotisme, peignent l'homme Mairie de Toulouse, musée des Augustins, document réalisé par le service éducatif, (Anne-Laure JOVER, 2023).

sans fard. Sans doute du fait de son indépendance d'esprit, il ne parvient pas à obtenir de récompense aux jeux Floraux, en dépit d'une, mineure, décernée pour un poème, en français, au roi Henri IV.

Marc ARCIS, *Marcus Antonius Primus*, terre cuite peinte en blanc, vers 1675.

### L'œuvre

Né à Toulouse, Primus fit carrière dans l'armée romaine. En 69, il permit à Vespasien de conquérir l'Empire romain grâce à ses victoires sur Vitellius. La même année, Tacite le décrit « tirant son pouvoir des discordes et des séditions, pillard, prodigue, homme détestable en temps de paix, mais qui, en temps de guerre, n'était pas à dédaigner ». Il ne peut s'agir d'un vrai portrait, mais l'expression volontaire et dominatrice de ce buste « à l'antique » semble correspondre à cette description.



### Pour aller plus loin...

- Visionner en ligne :

 « L'œuvre en direct » : la capsule [instagram du Musée des Augustins](#) (vendredi 15 janvier 2021).

Marc ARCIS, *Auger Ferrier*, buste en terre cuite, vers 1675.

### L'œuvre

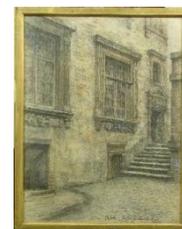


Médecin, astrologue et poète, ferrier déclarait que Toulouse « en talents l'emporte sur la savante Athènes et rivalise avec la grandeur romaine ». Médecin et astrologue de la reine Catherine de Médicis, il a rédigé plusieurs traités, dont un sur la peste. En 1581, il est revenu à Toulouse où il habitait 39, rue Saint-Rome. Inspiré d'une gravure, Ferrier est représenté en costume de son époque. Les proportions et le traitement, semblables sur d'autres bustes d'illustres, évoquent une œuvre du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Pour aller plus loin...

- Faire des liens avec d'autres œuvres :

Jean REME, *La maison d'Augier Ferrier*, crayons de couleur, 1912, Musée du Vieux Toulouse.



Marc ARCIS, *Louis XIV*, buste en terre cuite, 1674.

### L'œuvre



Agé de 36 ans, Louis XIV est représenté en costume militaire inspiré des grands conquérants de l'antiquité tels qu'Alexandre ou Auguste. La haute perruque au traitement virtuose donne mouvement et dynamisme à ce portrait psychologique d'un souverain hautain, déjà marqué par l'âge. Destiné à un bâtiment public qu'il garantissait ainsi de sa protection, ce portrait participait à la propagande monarchique.

Marc ARCIS, *Elie*, terre cuite peinte en blanc, partie d'un ensemble de sculptures, après 1691.

### L'œuvre



Elie, prophète et ermite, est considéré comme le fondateur spirituel de l'ordre des Carmes. Au XII<sup>e</sup> siècle, suivant son exemple, une douzaine de religieux (venus avec des croisés conquérir Jérusalem), se sont installés au mont Carmel dans la baie d'Haïfa. Ils ont adopté le mode de vie des moines orientaux fait de solitude et de prières. Adorateurs de la Vierge, ils se sont dispersés en Europe à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

Marc ARCIS, *Le prophète Elisée*, terre cuite peinte en blanc, partie d'un ensemble de sculptures, après 1691.

### L'œuvre

Le prophète Elisée était le disciple d'Elie. Il a été témoin de son « ravissement », c'est-à-dire de son enlèvement au ciel dans un char de feu par le dieu des Juifs. Elie l'a alors désigné comme son successeur en lui lançant son manteau en peau de chèvre. Cette scène de l'Ancien Testament annonce l'Ascension du Christ et l'Assomption de la Vierge dans le Nouveau Testament.



Marc ARCIS, *Le prophète Agabus présentant le plan de la chapelle Notre-Dame-du-Mont-Carmel*, partie d'un ensemble de sculptures, vers 1690.

## L'œuvre



Riche habitant de Jérusalem, Agabus a été l'un des prétendants de Marie lorsque le Grand Prêtre lui a cherché un époux. Mais selon la tradition chrétienne, Dieu lui-même a choisi Joseph. Econduit, Agabus s'est retiré au Mont Carmel où il a fait construire la première église érigée en l'honneur de la Vierge. La sculpture en montrait autrefois le plan.

François LUCAS, *Jean-Charles Ledesmé, baron de Saint-Elix, terre cuite, 1762.*

## L'œuvre



Jean-Charles Ledesmé, baron de Saint-Elix est représenté en costume militaire (l'épée est perdue). Il participa en effet à la Guerre de Sept ans (1756-1763). Ce portrait en pied imposant se trouvait à l'origine dans une niche de l'orangerie au château de Saint-Elix, à 50 km de Toulouse, d'où le nom familier qui lui était donné : « Le Jardinier ».

La technique de la terre cuite a imposé une découpe en plusieurs pièces pour la cuisson, puis un remontage. L'ensemble a été peint en blanc, pour imiter le marbre à moindre frais. Amateur d'art, Ledesmé entreprit d'embellir son domaine en faisant appel à François Lucas, le sculpteur toulousain le plus en vue de son temps. Lucas accompagna les projets du baron tout au long de sa vie, pour les décors intérieurs du château ou l'ornementation des parterres des jardins.

## Pour aller plus loin...

- **Visionner une conférence en ligne sur l'œuvre :**

▶ [« Quoi de neuf au musée ? Les dix dernières acquisitions du musée des Augustins »](#)

Gervais DROUET, *Vierge à l'Enfant foulant aux pieds le démon de l'Hérésie, vers 1662.*

## L'œuvre

Cette statue, commandée pour faire face au Christ de Guépin, commémore la défaite militaire des protestants à Toulouse en 1562. Elle démontre l'attachement de la ville au catholicisme et son intransigeance face aux réformés. La vieille formule médiévale du Christ ou de saint Michel terrassant le démon est reprise avec un mouvement en spirale plus dynamique. Quelques maladresses en particulier dans le visage de la Vierge semblant indiquer l'intervention d'un sculpteur secondaire.



## Jürgen AHREND, *Orgue*, 1981.

### L'œuvre



L'orgue d'origine du couvent des Augustins a été détruit à la Révolution française. Un nouvel orgue est construit dans l'église du musée en 1981, sous l'impulsion du célèbre organiste toulousain Xavier Darasse.

Cet orgue, créé par le facteur allemand Jürgen Ahrend, s'inspire des instruments baroques de l'Allemagne du Nord. Le buffet en chêne orné de volets peints, selon une tradition des XVIe et XVIIe siècles, est placé sur une tribune spécialement aménagée, et a été décoré par Pierre Belin.

### Pour aller plus loin...

- [Voir le dispositif de médiation](#)

